

Regnier Desmarais

Relation de la querelle de Malezieu avec l'Académie Française

Édition critique par Ioana GALLERON
Université de Paris III

Transcription semi-diplomatique

Distributed under a Creative Commons License – Attribution – Non
Commercial – Share Alike 4.0 International

LICORN publishing

2017

Introduction

Ce document reproduit le texte du manuscrit intitulé « Relation de la querelle de Malezieu avec l'Académie française, arrivée à la fin de l'année 1704, et recueil des vers qui ont été faits à cette occasion », conservé à la Bibliothèque Nationale de France, et dont une reproduction en mode image peut être consultée à l'adresse : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9058953d?rk=21459;2>

À partir de ce témoin, confronté avec d'autres dont la liste est donnée plus bas, ont été préparés :

- une édition XML/TEI du texte (identifiant Handle 11280/ce360734 ; dépôt sur HAL : hal-01614845,v1)
- un document pdf avec une transcription en orthographe modernisée ;
- un document pdf proposant une transcription quasi-diplomatique.

Les lignes qui suivent proposent une brève présentation du contexte dans lequel le document a vu le jour et des principaux acteurs de la querelle qu'il raconte. Dans une deuxième partie, il s'attache à rendre compte des principes philologiques adoptés pour cette édition. Pour des détails complémentaires, on consultera l'en-tête du document TEI, qui précise les choix de balisage et la façon dont ils rendent compte de la structure du texte.

Une querelle d'élection à l'Académie française

Dès sa création en 1635, l'Académie française jouit, en principe, d'une liberté de choix en ce qui concerne les personnes appelées à remplacer les membres défunts. Ses décisions doivent toutefois être agréées par son protecteur : le cardinal de Richelieu d'abord, puis Pierre Séguier et Colbert, enfin le roi Louis XIV en personne. Loin de constituer une garantie de sa liberté, ce protectorat exercé depuis les plus hautes sphères du pouvoir est synonyme de décisions imposées et d'élections biaisées, d'autant plus que, au-delà du monarque, nombreux sont les aristocrates qui pensent avoir leur mot à dire sur la question, de façon ponctuelle ou récurrente. Tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, et en dépit de règlements qui posent, puis réaffirment, l'idée d'un travail de cooptation mené collégialement, à l'exclusion de toute intervention extérieure et de toute pression, les élections à l'Académie sont le lieu de combats d'influence, de sollicitations et ambassades plus ou moins secrètes¹.

La *Relation de la querelle de Malezieu avec l'Académie française* met en lumière un de ces moments ou, plus exactement, une période de crise. Elle est liée à la non-élection de l'abbé de Chaulieu, poète léger, libertin, recommandé par le duc de Bourbon-Condé, ainsi que par le duc du Maine, auquel est préféré d'abord le président de Lamoignon du Parlement de Paris, puis Armand-Gaston-Maximilien de Rohan, évêque de Strasbourg, l'abbé de Polignac, l'abbé Abeille, et enfin Fabio Brulart de Sillery². N'ayant pas réussi à imposer leur protégé, les deux princes, dans les veines desquels coule du sang royal, organisent une campagne de dénigrement de l'Académie, dont la pièce maîtresse est une pièce pour marionnettes, intitulée *Polichinelle demandant une place à l'Académie*, et probablement écrite par Nicolas de Malezieu, académicien lui-même, mais avant tout « client » du duc et de la duchesse du Maine. Injurieuse, ordurière, cette dernière déclenche

¹ Quoique les historiens préfèrent donner une image plus lisse de l'institution, des échos de ces querelles et crises d'élections ne manquent pas de se faire entendre dans l'*Histoire de l'Académie française, par Messieurs Pellisson et d'Olivet, de la même Académie*, Paris, J. B. Coignard, troisième édition, revue et augmentée, tome second, 1743 ; Paul Mesnard, *Histoire de l'Académie française depuis sa fondation jusqu'en 1830*, Paris, Charpentier, 1857 ; Émile Gassier, *Les Cinq cents immortels. Histoire de l'Académie française, 1634-1906*, Paris, Henri Jouve éditeur, 1906, e. a.

² Il n'est pas évident, à vrai dire, si le différend s'arrête avec cette élection, ou bien si d'autres coups, dont l'écho ne nous est pas parvenu, ont continué à être échangés à l'occasion d'autres fauteuils vacants, au moins jusqu'à la mort du protecteur de Chaulieu, le duc de Bourbon-Condé, intervenue en 1710.

toute une série de « réponses » en vers, probablement en partie orchestrées par les académiciens, auxquelles les partisans des princes répondent à leur tour avec des chansons et des épigrammes. La *Relation* recueille un maximum de ces pièces, et les inclut, de manière prétendument chronologique³, dans un récit allant depuis les origines de la dispute (le choix de Lamoignon au détriment de Chaulieu) et jusqu'à la réconciliation de Malezieu avec ses confrères. Plusieurs morceaux sont inédits, témoignant d'un soin particulier dans la constitution de l'anthologie, ainsi que de l'accès à des sources privilégiées. Plus encore, loin de se contenter de rassembler une sorte de « dossier » de l'affaire, la *Relation* remplit les blancs, met des éléments en lien, et devient elle-même une pièce du débat. L'intérêt du texte est ainsi multiple, puisqu'il apporte des informations sur le plan de l'histoire factuelle, nourrit l'histoire des idées, tout en donnant matière à réflexion à l'historien de la langue, ainsi qu'à celui des formes et des genres.

Sans entrer dans le détail sur tous ces points, observons ainsi qu'il apporte une perspective inédite sur le refus du président de Lamoignon de siéger à l'Académie, incident unique dans les annales de l'institution et ayant donné lieu à un certain nombre de spéculations au sujet des motifs l'ayant provoqué : dédain, rigorisme religieux, modestie outrée, et bien d'autres. Il serait sans doute erroné de considérer que la *Relation* fait toute la lumière sur l'affaire ; peut-être même prend-elle des libertés avec la vérité en affirmant que, avant de refuser, Lamoignon s'était montré un instant véritablement flatté du choix des immortels : quoiqu'il affiche une forme d'impartialité, le texte est clairement écrit par un partisan de l'Académie (qu'il s'agisse ou non de Regnier-Desmarais), qui peut avoir voulu atténuer l'affront du refus par la supposition d'une acceptation préalable. Mais l'enchaînement des événements est plausible, ainsi que les raisons que le texte avance quant à l'esquive du président : désir de ne pas s'attirer l'inimitié de deux grands princes, désintérêt foncier pour une position flatteuse, mais fort éloignée de la charge et des compétences du magistrat.

Un aspect particulièrement intéressant du texte est la vision qu'il donne de la nature du différend. En insistant sur ses raisons politiques, dans le sens trivial du terme, il met en question la perspective qui voudrait faire de l'opposition des princes à l'Académie un épisode plus large de la guerre entre les partisans d'une vision large de la langue et les tenants du purisme et du bel usage. On compte sans doute, dans le cercle de la duchesse du Maine, un académicien favorable au maintien de mots anciens et populaires dans le *Dictionnaire*⁴, et il n'est pas impossible de reconnaître dans un conte en vers écrit à la cour de Sceaux une fable sur « l'enflure » langagière, que guérit le bon sens⁵. L'analyse de Polichinelle demandant une place à l'Académie, effectuée par Nathalie Rizzoni, aligne des arguments convaincants pour qu'on voie dans la pièce une attaque contre l'appauvrissement de la langue au nom de la décence⁶. Cependant, on peut se demander dans quelle mesure les coups portés par Polichinelle procèdent d'une conviction profonde et de positions idéologiques fortes ; à l'instar d'autres éléments de satire de l'institution, ils peuvent avoir été tout simplement repris et réutilisés pour donner un semblant de raison et de respectabilité à ce que la *Relation* présente comme une ingérence pure et simple de grands aristocrates dans un domaine où ils n'ont pas de compétences et où ils pensent que tout leur est dû. La formule littéraire des *Divertissements de Sceaux*, à « l'écriture » desquels Malezieu participe tant, le montre familier du réemploi et du rhabillage ; avec la querelle du dictionnaire de Furetière

³ On verra au fil des pages que les dates suggérées et l'ordre des pièces sont sujets à caution.

⁴ Voir « Le Dictionnaire de Trévoux » dans *Les Divertissements de Sceaux* (édition critique de Ioana Galleron, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 191-194). Le poème d'étrennes est daté du 1^{er} janvier 1705, étant donc contemporain à la querelle. Il rend hommage à l'engagement de Genest en faveur du maintien de « tâcher », « choir », « maint », mais il est significatif qu'il n'est pas du tout question de l'activité lexicographique de l'abbé dans le reste des *Divertissements*, où Genest figure sous les traits du moine paresseux, presque rabelaisien, ou bien sous ceux du – organisateur des fêtes.

⁵ « La Crête du coq d'Inde », dans *Les Divertissements de Sceaux*, éd. cit., p.259-294.

⁶ Voir « Polichinelle chez la Duchesse, ou l'Ombre de la Foire à la cour de Sceaux », dans *Les Théâtres de société au XVIII^e siècle*, volume composé par Marie-Emmanuel Plagnol-Diéval et Dominique Quéro, Éditions de l'université de Bruxelles, 2005, p. 21-32.

à peine éteinte, il n'avait qu'à se pencher pour ramasser les matériaux de la satire, et pour tirer à boulets rouges sur l'Académie, en ressortant le portrait convenu de ses membres en pseudo-savants intéressés (« jetonniers »), lents, peu futés, etc. Mais, quoiqu'il le fasse avec une indiscutable habileté (la « harangue » de Polichinelle combine avec bonheur les codes du discours académique avec ceux du boniment scatologique), le contexte de l'attaque, son caractère épisodique⁷, le manque de nouveauté des arguments suggèrent son manque de « fond » - perspective confirmée par la *Relation*.

Le texte est attribué, sur la première page du manuscrit, à l'abbé Regnier. François-Séraphin Regnier-Desmarais (1632-1713), secrétaire perpétuel de l'Académie à partir de 1683, était en effet bien placé pour connaître tous les détails de l'affaire ; c'est sans doute un des rares personnages à pouvoir témoigner et de la visite de Turreil à Lamoignon, et, surtout, de la convocation chez Pontchartrain au moment où les princes craignent l'exclusion de leur protégé Malezieu de l'Académie, en raison de la pièce ordurière pour marionnettes qu'il avait écrite. C'est également ce qui pourrait expliquer la présence du poème des « Contre-vérités » dans ce manuscrit, écrit à la défense des « sots » de l'Académie, et apparemment peu répandu⁸ : Regnier en est-il peut-être l'auteur, la *Relation* lui permettant de contextualiser un texte dont la saveur est moins accessible aux lecteurs ignorant tout des conditions dans lesquelles il fut composé.

Attaché aux libertés académiques, mais aussi proche d'autres cercles du pouvoir que ceux formés par les familles de Condé et du Maine, on peut comprendre que Regnier-Desmarais avait ses propres raisons pour donner une version de la querelle qui mette Malezieu et ses protecteurs dans une lumière peu favorable. Son récit est à plusieurs reprises fort savoureux : on imagine bien la scène entre un duc de Condé furieux, un abbé Regnier ostensiblement déférent et respectueux, et un Pontchartrain probablement ennuyé par le rôle de gendarme et de médiateur qu'il doit jouer en raison de sa fonction ; croqués sur le vif paraissent aussi les passages narrants la participation de Malezieu à une séance publique de l'Académie, alors que le combat satirique continue devant l'opinion. J'ai proposé ailleurs une analyse plus étendue du fonctionnement de la *Relation*, et des motifs possibles de sa composition ; sans revenir sur l'argumentation de cet article, je reprendrai ici uniquement sa conclusion, qui fait du manuscrit présenté ici un texte participant à l'effort d'autonomisation de l'intellectuel par rapport au pouvoir.

Principes d'édition

Conformément au principe de la transcription quasi-diplomatique, l'orthographe d'origine du texte a été respectée. Toutefois, pour faciliter la lecture, un certain nombre d'interventions tacites ont été opérées : séparation de mots (ex. « decepas » a été écrit « de ce pas »), ajout d'apostrophes dans certains cas (p. ex. « l'on »), indentation de tous les paragraphes.

L'usage d'époque des majuscules a été conservé, ainsi que l'utilisation de « i » pour « j » en syllabe médiane. La ponctuation (ou plutôt l'absence de ponctuation, qui est récurrente) a été respectée. En ce qui concerne la mise en page, le passage à la ligne n'a été respecté que dans la présentation des titres. Le manuscrit n'est paginé que sur le recto : une numérotation continue a été mise en place, en ajoutant un « r » pour « recto » aux numéros présents dans le manuscrit, et les mentions correspondantes pour le verso des feuilles (1v, 2v, 3v, etc.).

Plusieurs explications sont apportées, en marge de certains noms propres, ou de certaines allusions, par le rédacteur du manuscrit (qui est peut-être son auteur). Elles ont été traitées avec un appel de note personnalisé (étoiles, dièse, symbole monétaire) pour les différencier des notes de sous-sol de l'éditeur scientifique moderne. La disposition de ces gloses, tantôt marginales, tantôt en bas de page, n'a pas été respectée : elles sont invariablement placées en bas de page.

⁷ On ne peut pas parler de véritable engagement de la cour de Sceaux, des hommes de lettres qui y gravitent, en faveur d'une refonte du dictionnaire ou plus largement du travail sur la langue.

⁸ Je ne l'ai pas trouvé dans d'autres manuscrits ou recueils imprimés.

L'organisation de *Querelle* est particulièrement complexe, alternant des parties de récit avec une pièce de théâtre, puis des morceaux en vers entrecoupés d'explications. Afin de permettre de s'orienter plus facilement dans le texte, les trois grandes sections, implicites dans le texte, ont été rendues manifestes : une comprenant les explications préliminaires, principalement narrative ; une deuxième contenant la pièce de théâtre ; et une troisième regroupant les vers et explications finales. Seule la deuxième partie possède un titre d'origine ; les titres de la première et de la troisième partie ont été inventés par l'éditeur scientifique, et ils sont donnés entre parenthèses carrées afin de les distinguer du texte d'origine.

Le texte de la *Querelle* contient des parties qui ont été éditées ailleurs. C'est le cas de la pièce *Polichinelle demandant une place à l'Académie*, plusieurs fois reproduite ou éditée, ainsi que d'une partie des chansons et épigrammes générés par le différend de Malézieux avec la Comédie-Française. Voici la liste de tous les ouvrages collationnés pour la préparation de cette édition :

1. *Recueil de chansons, vaudeville, sonnets, épigrammes, épitaphes, et autres vers satiriques et historiques*, avec des remarques curieuses, depuis 1700 jusques en 1706, dit « Chansonnier de Maurepas », Vol. X, p. 349-377. [ChM]
2. *Pièces échappées du feu*, À Plaisance, 1717. [PEF]
3. Caron, Pierre-Siméon, « Septième beignet », dans *Le Plat de carnaval, ou les beignets apprêtés par Guillaume Bonnepâte, pour remettre en appétit ceux qui l'ont perdu*, À Bonne-Huile, chez Feu-clair, rue de la Poêle, à la Pomme de reinette, l'an dix-huit-cent-d'œufs (1802), p. 20-29. [PC]
4. « Septième beignet », dans *Recueil de pièces rares et facétieuses, anciennes et modernes, en vers et en prose, remises en lumière pour l'esbattement des Pantagruélistes, avec le concours d'un bibliophile*, tome quatrième, Paris, A. Barraud, 1873, p. 31-41. [RPRF]
5. Jullien, Adolphe, *La Comédie à la cour. Les théâtres de société roiale pendant le siècle dernier*, Paris, Librairie Firmin Didot et Cie, 1885 (voir chapitre III « Les marionnettes à Sceaux », p. 57-67). [Jullien]
6. Du Bled, Victor, « Les Comédiennes de la cour », *Revue des deux mondes*, Tome cent-sixième, LXI^e année, troisième période, Paris, 1891, p. 823-863 (l'article est disponible via Wikisource) [DuBled]

Toutefois, les variantes n'ont été établies que sur trois témoins. En effet, la publication de la pièce dans le *Plat du carnaval* d'abord, en 1802, puis dans le *Recueil de pièces rares et facétieuses* de 1873 n'apporte aucune variante notable par rapport au texte du manuscrit édité, à part le changement d'appellation du personnage du Voisin, qui devient « Le Compère ». À part cette modification, le texte publié est très exactement celui qui paraît en 1717 dans les *Pièces échappées du feu*, à quelques modifications de ponctuation près. Quant aux éditeurs scientifiques du XIX^e siècle, leur objectif est de rendre une idée de la pièce, et non pas d'en fournir véritablement le texte. Au nom de la décence, Adolphe Jullien, dans *La Comédie à la cour*, expurge lourdement la comédie, laissant de côté, par exemple, tout le discours de "réception" de Polichinelle à l'Académie. L'intérêt de son texte est d'accompagner la pièce de quelques chansons et épigrammes, puisées dans le *Chansonnier de Maurepas*. Celles-ci sont toutefois réordonnées, en leur faisant raconter une histoire bien moins exacte et plus édulcorée que celle que l'on trouve dans la *Relation de la querelle de Malezieux*. Enfin, Victor Du Bled consulte visiblement le recueil de *Pièces échappées du feu*⁹, ce qui lui permet de rétablir une partie du texte supprimé par Jullien, mais continue à voiler les expressions qu'il juge trop crues, à condenser la pièce, et ne reproduit aucune des chansons que la querelle suscite.

On dispose ainsi de trois témoins à peu près contemporains de la querelle, suivis au XIX^e siècle de quatre éditions plus ou moins complètes. Nous n'avons pas d'indications quant aux relations possibles entre les trois témoins d'époque, et nous ne savons pas de quelle façon ils ont été établis, d'autant plus qu'il n'est pas facile de dater les deux premiers, à savoir la *Relation de*

⁹ Il transcrit ainsi, au lieu de « profite », « profil », comme les *Pièces échappées du feu*, et ajoute des éléments explicatifs tels que « comment ne saurais-je haranguer », absents et de la *Relation de la querelle*, et du *Chansonnier de Maurepas*.

la querelle, notre texte de base, et le *Chansonnier de Maurepas*. Très détaillée, la première semble avoir été écrite par un auteur bien informé, et à relativement peu de distance des événements (mais on verra qu'une erreur de datation suggère quand même que ce n'est pas non plus un récit « sur le vif ») ; les événements racontés ayant eu lieu entre la fin 1704 et le premier trimestre de 1705, on peut conjecturer que le manuscrit date de 1705-1706. Le volume X du *Chansonnier de Maurepas* couvre la période 1700-1706 ; la collecte des chansons a probablement dû avoir lieu aussi près que possible de leur moment d'apparition, mais à tenir compte des délais de transmission et de transcription, il est possible que le texte ait été couché sur papier plutôt en 1707-1708. Le dialogue de Polichinelle avec le Voisin, tel qu'il y figure, est assez proche de celui de la *Querelle* ; quelques menues variantes suggèrent toutefois qu'il a été établi à partir d'une autre source que celle employée par Regnier-Desmarais (si c'est bien lui l'auteur de la *Querelle*). La comédie a dû certainement exister en plusieurs exemplaires, dont au moins un pour le marionnettiste Brioché, et un autre pour le cercle Condé-Du Maine, dans lequel elle a vu le jour sous la plume de Malezieu (v. infra) ; compte tenu des habitudes épistolaires de l'époque et de la circulation manuscrite des œuvres de circonstance, on peut imaginer une diffusion assez large, et des sources pas nécessairement concordantes employées par Regnier-Desmarais d'une part, Clairambault et Maurepas d'autre part. L'ordre très différent des affiches, épigrammes, rondeaux et autres vaudevilles qui accompagnent le dialogue plaide à son tour pour une rédaction indépendante des deux témoins. Quant aux *Pièces échappées du feu*, là aussi on peut soupçonner une troisième source, différente de celles de Regnier-Desmarais et de Maurepas. Le recueil de 1717 transcrit ainsi une faute de langue de Polichinelle en mettant « profil » au lieu de « profite ». Par ailleurs, certaines répliques sont prolongées, éclaircies : le jeu de mots de Polichinelle sur « hareng »/ « haranguer » est explicité dans une question rhétorique, « comment ne saurais-je haranguer ? ». Il n'y a pas de garantie que l'éditeur hollandais inconnu soit parti d'une véritable lettre de M. le duc de R*** à une comtesse, dont un fragment est « reproduit » en préambule du dialogue ; les correspondances fictives sont légion au XVIII^e siècle, et celle-ci ne porte pas avec soi d'éléments d'authentification. Quoi qu'il en soit, il semble évident, compte tenu de ces différences, que le libraire des Pays-Bas n'a pas eu accès à la *Relation de la Querelle*, ni au *Chansonnier de Maurepas* ou à leurs sources respectives. Compte tenu de la supposition de trois sources indépendantes pour nos trois témoins principaux, ainsi que des similitudes et des différences entre les éditions du XIX^e siècle, le schéma des influences entre les différents états du texte peut s'établir comme il suit :

1706	RQM
1707	ChM
1717	PEF
1802	PC
1873	RPRF
1885	Jullien
1891	Du Bled ¹⁰

Ce schéma illustre la supposition que la *Relation de la querelle de Malezieu* a dû rester largement ignorée et au XVIII^e siècle, quand les libraires de pièces à scandale n'auraient probablement pas manqué de l'exploiter, s'ils en avaient eu connaissance, et au XIX^e siècle, puisque ni Caron, ni Jullien, ni Du Bled n'utilisent aucune des informations qu'elle fournit sur le contexte de la pièce pour marionnettes. Se justifie ainsi la publication de cette source, qui jette

¹⁰ Il n'est pas impossible que Victor Du Bled ait consulté le *Plat du Carnaval* et le *Recueil de pièces rares et facétieuses*, outre les *Pièces échappées du feu*, mais il n'est pas clair de quelle façon il les aura utilisées pour la conception de son article. De même, peut-être Jullien connaissait-il l'un ou l'autre de ces ouvrages, ainsi que les *Pièces échappées du feu*, mais il est probable qu'il y ait vu des variantes fautives par rapport au « vrai » texte reproduit dans le *Chansonnier de Maurepas*, et dans l'analyse desquelles il n'avait pas besoin de s'engager compte tenu du sujet de son livre.

une lumière plus précise sur un épisode particulier de la vie académique sous l'Ancien régime, ainsi que sur l'utilisation d'un genre populaire et d'un registre scatologique dans les milieux sociaux et culturels les plus huppés du royaume. Il ne s'agit certainement pas de prétendre qu'elle offre le « bon » texte du dialogue entre Polichinelle et le Voisin, ou les « vrais » vaudevilles dans leur succession strictement chronologique, mais le manuscrit de Regnier-Desmarais présente d'évidentes qualités (complétude, précision, plausibilité des explications avancées) qui en font un bien meilleur point de départ pour la compréhension de ce qui est apparu à Jullien et Du Bled comme une « curiosité », ou une preuve d'une certaine déliquescence des mœurs, appelant surtout un traitement anecdotique¹¹.

En revenant à la notation des variantes, établies donc sur la base du texte de la *Relation de la querelle*, confronté avec le *Chansonnier de Maurepas* et les *Pièces échappées du feu*, on notera que les différences orthographiques ne sont pas signalées¹². De même, les différences de ponctuation ne sont pas relevées, sauf quand elles introduisent une variante (ex. point transformé en virgule avant l'ajout d'un segment de phrase). En ce qui concerne les chansons et épigrammes, le *Chansonnier de Maurepas* en contient une seule pièce qui n'apparaît pas dans le texte de la *Querelle* ; il fournit également quelques explications complémentaires. Le texte de base étant considéré celui de la *Querelle*, tous ces ajouts ont été reproduits en annexe. L'ordre des chansons et des épigrammes est naturellement celui de la *Querelle*, mais une note indique où chaque morceau se situe dans le *Chansonnier*.

À une exception près, tous les noms propres cités dans la *Relation de la querelle* ont été identifiés. L'exception concerne le « grand Renaud » mentionné dans une des chansons, et qui aurait « joué » les « jetonniers » à la Cour. Aucune pièce de ce genre, probablement pour les marionnettes, ne semble avoir été conservée à la Bibliothèque nationale, mais il n'est pas exclu que son canevas apparaisse dans un manuscrit encore non étudié. Il en est de même des pièces *Brioché chancelier* et *Arlequin chancelier*, mentionnées dans le recueil des *Pièces échappées du feu*, et qui n'ont pas pu être localisées.

Un travail d'identification, similaire à celui réalisé pour les personnes citées, a été mené à propos des airs sur lesquels plusieurs chansons sont composées. Toutefois, l'information fournie dans cette édition reste lacunaire sur ce chapitre ; plusieurs occurrences du même timbre ont été trouvées dans les recueils de chansons périodiquement édités depuis le XVII^e siècle, surtout par Ballard, mais dans plusieurs cas la partition et l'origine de ces airs n'ont pas été identifiés. Deux airs supplémentaires sont indiqués par le *Chansonnier de Maurepas*, pour lesquels il n'a pas été techniquement possible d'ajouter des notes de bas de page. Le premier, *La Sénéchale*, est employé à plusieurs reprises, mais sa partition n'a pas été identifiée. Le second, « Juge qui te déplace », peut être trouvée sous le titre « Chanson contre M... D... », dans *Œuvres du Sr. Rousseau, contenant ses poésies*, Rotterdam, Fritz et Bohm, 1712, tome I, p. 273.

¹¹ Il convient bien entendu de mettre à part l'analyse du dialogue de Polichinelle avec le Voisin menée par Nathalie Rizzoni dans l'article déjà cité.

¹² Les différences dans l'orthographe des noms propres sont notées dans l'édition XML/TEI.

Relation de la querelle de Malesieu¹³ avec l'Académie française arrivée à la fin de l'année 1704, et
Recueil des vers qui ont été faits à cette occasion.¹⁴

[Première partie. Origines de la querelle]

L'Empire des lettres jouissoit d'une profonde paix, quand la mort de Mr. Pavillon l'un des quarante de l'Académie française, arrivée au mois de novembre 1704¹⁵ réveilla une rancune depuis longtemps assoupie, que gardoient contre cette compagnie Mr le Duc¹⁶ fils de Mr Le Prince de Condé¹⁷, et Mr Le Duc du Maine¹⁸. voici quel en estoit le sujet.

Mr Perrault, académicien fort connu par ses parallèles des anciens et des modernes¹⁹ et par beaucoup d'autres ouvrages, étant mort au mois de juin 1703²⁰, l'Académie toujours attentive à réparer avantageusement ses pertes, jeta les yeux sur Mr le Président de Lamoignon²¹ ; son éloquence pouvoit faire autant d'honneur à cette compagnie que la dignité de Président à mortier dont il estoit revêtu ; elle luy avoit acquis [1v] beaucoup de réputation pendant un long exercice de la charge d'avocat général du parlement de Paris ; aussi tous les académiciens convinrent dans une de leurs assemblées qui n'estoit point celle qui estoit destinée à faire l'élection qu'ils ne pouvoient faire un meilleur choix.

Monsr. Le Duc eut dans le même temps envie de faire élire à cette place Mr. l'Abbé de Chaulieu²², qu'un esprit naturel et enjoué, et beaucoup de goût pour les plaisirs avoit mis depuis longtemps dans la familiarité de ce prince. Il se joignit à Mr. Le Duc du Maine, qui aimoit aussi l'Abbé de Chaulieu, et tous deux reprochèrent à l'Abbé Testu²³, qui recoit une pension de deux mille livres de Mr. le Duc du Maine qu'il estoit bien peu digne du bien qu'on luy faisoit puisque son crédit dans sa compagnie ne pouvoit pas luy faire obtenir une place d'académicien pour un homme qu'ils protegoient, et qui estoit fort capable de la remplir : on dit même que la colère ou la plaisanterie fit aller ces Princes jusqu'à menacer l'Abbe Testu de luy oster la pension s'il ne réussissoit à obtenir la place qui vaquoit. La menace l'effraya, et croyant n'en pouvoir détourner l'effet qu'en empeschant Mr de Lamoignon d'estre de l'Académie, il alla chez luy, et après un long préambule dans [2r] lequel il luy étala combien l'Académie se trouvoit honorée de le voir un de ses membres, il ne laissa pas de luy insinuer qu'il trouveroit un concurrent dont le mérite ni le

¹³ Nicolas de Malezieu (1650-1727), mathématicien, ancien précepteur du duc du Maine, membre de l'Académie française depuis 1701. C'est un des principaux organisateurs des fêtes de Sceaux à partir du moment où le duc et la duchesse du Maine s'installent dans l'ancien château de Seignelay.

¹⁴ En marge, il a été ajouté « Ouvrage posthume attr. L'abbé Regnier Desmarais/ Cod V. de Boze/ Regime 8082 ». On y trouve également la mention rayée « Suppt. fr. 533 ».

¹⁵ Étienne Pavillon, poète léger, élu à l'Académie française en 1691, meurt en réalité le 10 janvier 1705. La distorsion de la chronologie relève-t-elle de l'oubli, ou de la volonté de créer une explication logique à la colère des ducs et à la suite des événements qui en découlent ?

¹⁶ Louis III de Bourbon-Condé (1668-1710), dit Monsieur le Duc, duc de Bourbon, d'Enghien et de Montmorency, prince du sang. Il deviendra prince de Condé brièvement à la mort de son père, en 1709.

¹⁷ Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé (1643-1709), fils du grand Condé.

¹⁸ Louis-Auguste de Bourbon (1670-1736), duc du Maine, bâtard légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan. Cultivé, d'un caractère plutôt réservé, voire timide, il n'est pas facile de comprendre comment il a pu se laisser entraîner dans la querelle.

¹⁹ Voir l'ouvrage numérisé à l'adresse : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k12658330?rk=42918;4>

²⁰ En réalité, Charles Perrault meurt le 16 mai 1703.

²¹ Chrétien-François I^{er} de Lamoignon (1644-1709), avocat général, président à mortier du Parlement de Paris.

²² Guillaume Amfrye de Chaulieu (1639-1720), abbé d'Aumale, écrit des vers légers et a une réputation de libertin.

* C'est l'Abbe Testu qui a un tic, le plus grand des deux, ou Testu tais toi.

²³ Selon la *Biographie universelle ancienne et moderne...* (tome quarante-cinquième, Paris, L. G. Michaud, 1826, p. 212-213, article signé W-s), l'abbé Têtu (1626-1706) était opiniâtre, et ne supportait pas la contradiction. Afin de l'arrêter quand il contredisait, on lui disait "tais-toi", tirant également effet de la paronymie.

rang n'avoient rien qui luy pût estre comparé, mais qui avoit deux puissans protecteurs, contre lesquels peut estre il ne seroit pas bien aise de disputer quelque chose. L'Abbé Testu nomma les deux Princes Mr de Lamoignon, luy exagéra fort l'envie qu'ils avoient de faire plaisir à l'abbé de Chaulieu, et luy repeta tant de fois qu'un homme tel que luy faisoit trop d'honneur à l'Académie pour n'estre pas blessé qu'il se trouvât un compétiteur, quel qu'il peût estre, et que d'ailleurs les Princes se trouveroient peut estre offensés de ce qu'il s'opposoit à ce qu'ils souhaitoient, qu'il fit presque consentir le President à ne plus penser à cette place.

L'Abbé Testu ravi d'avoir si bien réussi luy demanda s'il ne vouloit pas bien qu'il dist à sa compagnie qu'il n'estoit plus dans le dessein d'y entrer, et meme exigea de Monsr de Lamoignon qu'il luy écrivit sur cela une lettre qu'il pust montrer, persuadé que ses confreres ne renonceroient pas sur sa seule parole à l'honneur dont ils s'estoient flattés en pensant à l'acquérir.

Le Président consentit à tout ce qu'on voulut mais les discours de l'Abbé Testu, ni la lettre qu'il lut en [2v] pleine assemblée ne persuada pas les Académiciens. Mr de Toureil²⁴ alors directeur de l'Académie alla chez Mr de Lamoignon il luy representa si bien l'ardeur avec laquelle il estoit désiré par toute la Compagnie, le peu de comparaison qu'il y avoit entre luy et l'Abbé de Chaulieu, pour qu'il peust rien craindre d'un tel concurrent, que les Princes n'auroient nul suiet de plainte de voir une preference si juste, et dont l'Académie estoit absolument maitresse, que le President luy dist en le reconduisant Vous estes un grand séducteur.

Charmé de cette réponse Toureil alla de ce pas à l'Académie, où l'on s'assembloit ce jour là pour l'élection, et ayant raconté à ses confreres ce qu'il avoit dit à Mr. de Lamoignon, et les réponses que le Président avoit faites, il fut élu, malgré la contradiction de l'Abbé Testu, presque tout d'une voix.

Monsr de Toureil estant allé le soir selon l'usage²⁵ rendre compte au Roy du sujet qu'on avoit nommé pour remplir la place vacante. Sa Majesté luy répondit qu'on n'en pouvoit choisir un qui luy fut plus agréable, et qui peust estre plus utile à l'Académie.

Cette affaire paroissoit absolument terminée, mais l'Abbé Testu y fit naître encore de nouveaux obstacles ; il dist et fit dire par tant de personnes à Mr. Le Président de [3r] Lamoignon qu'il s'estoit fait deux ennemis irréconciliables de Mr Le Duc et de Mr Le Duc du Maine, que ce President qui au fond ne se soucioit que mediocrement d'estre de l'Académie ne voulut pas y entrer à ce prix : il écrivit à Mr de Pontchartrain²⁶ pour le prier de faire agréer au Roy qu'il n'acceptât point la place où il avoit esté nommé. S. M l'en laissa le maitre : il semble que ce refus devoit faciliter le Succes de la brigue commencée en faveur de l'Abbé de Chaulieu, mais il fit un effet tout contraire : la vanité de l'Académie se trouva blessée de la contrainte où l'on vouloit la mettre d'assuiettir ses suffrages aux desirs des Princes. Elle s'estoit piquée dès son institution d'indépendance, et il sembloit que la protection dont le Roy avoit bien voulu l'honorer après la mort du Cardinal de Richelieu²⁷ son instituteur, et du chancelier Seguyer²⁸ son second protecteur, devoit encore luy assurer sa liberté. Mais les Académiciens furent encore plus allarmés de la honte qu'ils recevoient de ce qu'on avoit refusé une de leurs places, ils crurent que s'ils ne sacrifioient celuy qui estoit cause qu'on leur faisoit cette injure, que le corps en seroit fletry, et non contents d'exclure l'Abbé de Chaulieu, ils songèrent a se donner un confrere dont la naissance le rang et l'erudition pust les consoler de ce qu'ils manquoient d'avoir [3v] Mr de Lamoignon.

²⁴ Jacques de Tourreil (1656-1714), membre de l'Académie française depuis 1694, et son directeur depuis 1694.

²⁵ Selon les statuts de l'Académie, elle ne pouvait élire de membre qui ne fut agréé par son protecteur, en l'occurrence le roi.

²⁶ Louis II Phélypeaux de Pontchartrain (1643-1727), chancelier de France, secrétaire d'État de la Maison du Roi, puis contrôleur général des finances.

²⁷ Armand Jean du Plessis de Richelieu (1585-1642), cardinal, institue l'Académie française en 1635.

²⁸ Pierre Séguier (1558-1672), chancelier de France, membre de l'Académie française en 1635, et son protecteur depuis 1642.

Ils jettèrent les yeux sur Mr. L'Abbé de Rohan²⁹ alors coadjuteur de l'Eveché de Strasbourg, qui venoit d'acquiescer dans sa licence et dans plusieurs discours publics, une réputation d'eloquence qui le distinguoit presque autant que ses dignités ; il accepta la place sans se trouver offensé de n'avoir que le refus d'un autre, et l'Académie satisfaite de ce que l'offense qu'on avoit voulu luy faire estoit réparée, songea par un nouveau statut qu'elle fit à en prévenir une pareille en deffendant un usage ou plutôt un abus qui s'estoit introduit de souffrir que ceux qui demandoient à estre receus de l'Académie, allassent solliciter les suffrages chez chaque Académicien et fissent intervenir les Princes et Princesses du sang, ou les Ministres pour les obtenir³⁰.

Personne n'osa murmurer des précautions de l'Académie, et le choix qu'elle venoit de faire luy estoit si honorable et étoit d'ailleurs si juste, que ç'auroit esté deshonoré l'Abbé de Chaulieu que de le vouloir mettre en parallele. Mr L'Eveque de Strasbourg fut reçu le 31 janvier 1704 et Toureil qui répondit à sa harangue fit sonner fort haut les libertés de l'Académie, parla du refus de Mr. de Lamoignon et s'applaudit de ce que ceux qui en avoient esté cause n'en avoient pas profité³¹

[4r] Ce discours peut avoir deplu aux Princes qui protegeoient l'Abbé de Chaulieu, mais ils n'en donnèrent pour lors aucune marque et comptèrent apparemment qu'après avoir fait connoître leurs intentions en sa faveur il ne pourroit manquer d'obtenir dans la suite la place que l'Académie paroissoit avoir esté obligée pour son propre honneur de luy refuser.

On vit vaquer la place de Mr. l'Eveque de Meaux³² qui fut remplie par Mr l'Abbé de Polignac³³, et on élut l'Abbé Abeille³⁴ à celle de l'Abbé Boileau³⁵ sans que Mr Le Duc ny Mr Le Duc du Maine murmurassent³⁶ ; mais Mr Pavillon estant mort, et les Académiciens s'estant portés à élire Mr de Sillery Eveque de Soissons³⁷, il y a apparence que l'oubly où l'on continuoit de mettre un homme que ces Princes avoient recommandé, les piqua, et qu'ils resolurent de donner un ridicule à cette compagnie.

Madame la Duchesse du Maine³⁸ estoit fort dans le goût de faire jouer devant elle par les personnes de sa cour et ses domestiques des comédies où souvent elle prenoit elle meme quelque roolle, on voulut en faire une aux dépens de l'Académie, et on fit repeter plusieurs fois par des marionnettes au mois de decembre 1704 et au commencement [4v] de Janvier 1705 le dialogue qui suit, en présence de M^r le Duc de M^r et M^c du Maine, et de plusieurs personnes invitées au spectacle.

²⁹ Armand-Gaston-Maximilien de Rohan (1674-1749), prince, évêque de Strasbourg à partir de 1704, créé cardinal en 1712. Il est élu à l'Académie en juillet 1703 et reçu le 31 janvier 1704.

³⁰ L'interdiction de solliciter une place à l'Académie est pourtant en vigueur depuis 1701, puisque lors de la réception de Malezieu même, le récipiendaire, comme le secrétaire de l'Académie, qui répond à son discours, y font tous les deux allusion. Toutefois, la remarque suggère que les sollicitations en sous-main n'ont pas cessé.

³¹ Une version édulcorée du refus du président de Lamoignon et du soutien des princes à Chaulieu est donnée dans *Histoire de l'Académie française par Pelisson et d'Olivet*, Paris, J. B. Coignard, 1753, tome second, pages 39-41. Voir aussi les pages consacrées au refus dans Hélène Carrère d'Encausse, *Des siècles d'immortalité. L'Académie française, 1635-...*, Paris, Fayard, 2011.

³² Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704), évêque de Meaux, célèbre prédicateur, membre de l'Académie française à partir de 1671.

³³ Melchior de Polignac (1661-1741), cardinal de Santa Maria in Portico (à partir de 1712).

³⁴ Gaspard Abeille (1648-1718), poète, auteur de tragédies.

³⁵ Charles Boileau (1648-1704), frère de l'auteur de *L'Art poétique*. Membre de l'Académie française depuis 1694.

³⁶ Et l'abbé de Polignac et l'abbé Abeille sont des proches du duc et de la duchesse du Maine, donc il est probable que leur élection n'a pas suscité la réaction des Princes puisqu'ils voyaient placés d'autres alliés et clients.

³⁷ Fabio Brulart de Sillery (1655-1714), évêque d'Avranches, puis de Soissons.

³⁸ Anne-Louise-Bénédictine de Bourbon-Condé (1676-1753), petite fille du Grand Condé, épouse le duc du Maine en 1692.

[Deuxième partie]
Dialogue entre Polichinelle Et son voisin^a

Polichinelle

Bonjour voisin, sçais tu le dessein qui m'a pissé par la teste?

Le Voisin

Comment pissé, c'est passé que tu veux dire !^b

Polichinelle

Par la sanguenne il n'est pas passé puisqu'il y est encore.

Le Voisin

Eh bien quel est ce dessein?

Pol.³⁹

C'est que je veux demander à estre receu au cas de ma mie françoise^c.

Le V.

Comment au cas de ta mie, qu'est ce que le cas de ta mie^d ?

Pol.

Diable ! le cas de ma mie est^e un lieu où chaque fois qu'on y va on donne à chacun du jus de tetons^f.

Le Voisin

[5r]

Du jus de tetons ; et le cas de ta mie ?... ah je t'entens, tu voudrois estre de l'Académie pour avoir des jettons^{g40}.

Polichinelle

Eh, oui Palsangué, t'y voilà. On dit^h que ces jettons la valent pour le moins vingt sols, et je n'en gagne que cinq à porter mes crochets, voilà un grand profiteⁱ que je feray la.

Le Voi

Dis donc^j profit, en parlant comme tu fais comment peux tu esperer d'entrer dans cette compagnie qui n'est composée que de gens éclairés.

P.

Palsangué s'il^k n'y a que cela, je suis bien plus éclairé qu'eux^l, car c'est moy qui éclaire les autres.

Le V.

Comment tu eclaires les autres ?

P.

Eh oui tu ne sçais donc pas que je suis le lanternier^m de nostre quartier, et puis on dit que ces gens la ne parlentⁿ que lanternerie. Si cela est la vache est à nous compere. [5v] Il y a pourtant une chose qui m'embarrasse.

Le Voisin

Qu'est ce que c'est ?

Pol.

C'est que je ne sçais^o comment je feray pour manger du foin.

Le V.

Qu'est ce que tu veux dire manger du foin^p ?

³⁹ Afin de ne pas alourdir l'appareil des variantes avec le relevé de différences qui n'ont pas d'impact sur le sens du texte, seules les désignations des personnages dans la Relation de la querelle sont notées dans ce qui suit. Le Chansonnier de Maurepas préfère l'abréviation de Polichinelle en P. et du Voisin en V., tandis que les Pièces échappées du feu déploient systématiquement les deux noms.

⁴⁰ En 1674, Colbert institue les « jetons de présence » : pour chaque jour de travail à l'Académie, les présents recevaient un jeton portant sur un côté la tête du roi, et de l'autre les inscriptions « Protecteur de l'Académie française » et « À l'immortalité » (cette dernière entourée d'une couronne de lauriers). Les histoires de l'Académie ne précisent pas quel est l'équivalent financier des jetons. L'introduction des jetons est unanimement commentée comme une façon de stimuler la participation des académiciens aux travaux sur le dictionnaire, elle est également un beau coup de propagande royale, qui se renforce sous Colbert.

P.

J'ay trouvé⁴⁹ deux charettes de foin qui faisoient un embarras devant leurs portes^f, et on m'a dit que c'estoit la colation de ces messieurs la^s ; (sic)

Le V.

Gros sot c'est pour les chevaux.

P.

Oh ho ce sont des chevaux qui sont la, palsangué je m'en vais demander une place pour le mien, aussy bien est-il bien maigre, le foin sera pour luy et les jettons pour moi comperé^t.

Le V.

Impertinent gros paysan que tu es, scais tu^u bien qu'il faut faire des vers pour estre de cette compagnie

P.

[6r]

J'en ay peut estre fait sans y prendre garde, mais doresnavant, je n'iray plus à la selle sans y regarder de près quand j'auray mal au ventre

Le V.

Le gros boeuf il ne s'agit pas de ces vers là^v.

P.

Quoy est ce des verres^w de Fougere ?⁴¹

Le V.

Des vers sont des ouvrages d'esprit que font les Poetes - cela rime

P.

Cela lime dis tu ?^x S'il ne faut qu'une lime j'en ay une chez nous

Le V.

Rime te dis je, voylà un plaisant animal tu ne scais pas dire deux mots de suite, et comment ferois tu^y pour haranguer le jour de ta reception

P.

Pourquoy non je suis de race ?

Le V.

Comment de race ?

P.

Oui de race. Mon pere vendoit des harengs, et ma mere estoit harangé^z.

Le Voisin

[6v]

Allons voyons comme tu ferois, represente toy^{aa} que je suis l'Academie.

P.

Ouy da comperé...

Il pette, tousse et crache.

Le V.

que fais tu la infame^{bb}

P.

je me prepare... Mes Chieurs^{cc}

Le V.

Comment mes chieurs, dis donc messieurs, allons repete

Polichinelle pette encore.^{dd}

Le V.

⁴¹ Le Littré explique l'expression "Verre dans lequel il entre des cendres de fougère" (voir notice sur ATILF, [http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?23;s=2356406040;cat=1;m=verre+de+foug%8Are](http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?23;s=2356406040;cat=1;m=verre+de+foug%8Are;)); L'expression est donnée en exemple dans le *Dictionnaire de l'Académie*, mais elle n'est pas explicitée. De même, le *Dictionnaire universel* de Furetière et Basnage de Beauval (1701) utilise l'expression à l'article « verre », mais ne l'explique pas : « Verre signifie aussi un petit vase dont on se sert à table pour boire, qui est de la même matière. [...] Un verre de fougere, de cristal de Venise. » Il signale cependant que « Le verre se fait avec des cailloux blancs et reluisants [...] ou bien pour faire du verre commun, du sel de cendres de fougere. »

Ah que fais tu là vilain pourceau^{cc}

P.

Oh dame ! on ne scait comment faire, tu me dis^{ff} de repetter, je repette.

Le V.

Je veux te dire^{gg} de recommencer

P.

Oh ça ! puisque tu le veux entrons en matière^{hh}... [7r] Messieurs donc, depuis que ce grand Cardinal de Richelieuⁱⁱ a tiré l'Académie françoise de la profonde^{jj} et vaste matrice du neant, elle a si bien rivé le clou aux autres académies, qu'on peut dire qu'elles ne sont à l'égard de la nostre que comme un étron auprès d'un pain de sucre, ainsi je ne prétens point vous ennuyer par de fades losanges^{kk}

Le Voisin

Dis donc louanges^{ll}

Polichinelle

^{mmm}Je veux d'abord vous fourbir une occasion

Le V.

fournir, gros sot, et non pas fourbir.

P.

vous fournir une occasion de manifester vos talons et vos genisses

Le V.

quel diable de patois : crois tu que ce soit làⁿⁿ le stile de l'Academie ? tu veux dire manifester vos talents, et vos génies

P.

Eh ouy l'un vaut l'autre, c'est tout un^{oo}. j'ay pour cela messieurs, trois questions à vous faire^{pp} : premièrement [7v] scavoir s'il faut dire une vesse en coque ou une vesse en coquille⁴², je vous prie Mrs de vouloir sentir^{qq} toute la force de cette question, qui ne peut échaper à des nés tels que les vostres, secondement j'ay un grand crapule sur cette façon de parler^{rr}

Le V.

Dis donc scrupule.

P.

Eh oui... on dit quelquefois entre deux selles le cul à terre, je maintiens^{ss} qu'il faut dire entre deux sièges le cul à terre, car à cause du rapport qu'il y a des selles que l'on pousse, aux selles où l'on est assis, et qu'il y est parlé de cul, on pourroit croire que l'on se seroit assis^{tt} entre deux étrons ; troisièmement je voudrois que l'on dit^{uu} le conseil aisance⁴³ et non pas le conseil privé⁴⁴ ; je voudrois aussy que vous changeassiez ce vilain mot de brandevin parce que bran⁴⁵ ressemble trop à de la merde^{vv}. Je vous laisse sur la bonne bouche voylà de quoy pétrifier un dictionnaire^{ww}

Le V.

Dis donc purifier^{xx}.

P.

Purifier vostre dictionnaire, qui ne pourroit servir [8r] qu'a faire des torcheculs^{yy}, si vous y laissiés toutes ces ordures

⁴² Ni l'une ni l'autre expression n'est attestée par les dictionnaires, anciens ou modernes. On comprend que Polichinelle pète sans bruit dans son pantalon, une sorte de « coque ».

⁴³ « Aisances, au pluriel, signifie le retrait, garde-robe ; le lieu où est la chaise percée. Le mot d'aisance en ce sens, n'est guères connu qu'à Paris. » (Furetière, 1701). Le *Dictionnaire de l'Académie*, dans son édition de 1694, ne donne que le sens « Facilité. Faire toutes choses avec une grande aisance, beaucoup d'aisance. »

⁴⁴ « Le Conseil privé du Roi est un Conseil d'État qu'il tient pour juger quelques affaires de ses sujets qui réclament sa justice » (Furetière, 1701). « Privé. s. m. Retrait, aisance, l'endroit de la maison destiné à décharger le ventre. » (Académie, 1694) « Au substantif, on appelle un privé, un retrait, un lieu particulier où l'on va à ses nécessitez secretes. Cela put comme un privé. La lunette, la ventouse d'un privé; un cureur de privez. » (Furetière, 1701)

⁴⁵ « BRAN ou Bren. s. m. Matière fecale. » (Académie, 1694). « Excrément de l'homme qui décharge son ventre. » (Furetière, 1701)

Le V.

Voilà qui va fort bien, tu n'as qu'à t'aller faire recevoir, tu pourras bien recevoir aussy quelques coups de baston^{zz}.

Polichinelle.

Bon il y a tant de gens qui en méritent et qui n'en ont pas^{aaa} !
fin du dialogue

III. Anthologie de chansons, épigrammes et autres pièces de vers

Monsieur de Malésieu chancelier de Dombes qui a esté sougouverneur de Mr le Duc du Maine et qui est encore attaché à luy estoit un des acteurs des grandes comédies, il fut accusé d'avoir contribué à faire jouer cellecy et meme d'en estre l'auteur, comme il est luy meme un des quarante de l'Académie, tout le monde fut revolté de ce qu'il cherchoit à luy donner un ridicule, et des qu'on eut raconté quelques lambeaux du dialogue de Polichinelle dans le monde, car on ne l'avoit pas d'abord tout entier, on vit courir beaucoup d'ouvrages contre luy. Ce Rondeau fut un des premiers

De Malésieu⁴⁶, l'on vante les exploits,⁴⁷ [8v]
Et tous fameux^{bbb} ; Protée eut autrefois
L'art de changer de forme et de visage ;
Mais Malésieu^{ccc} plus adroit personnage
En cent façons se transforme à la fois:
De chancelier^{ddd} égal à ceux des Rois
Il prend le titre, il débite^{eee} des lois
Sceaux et brevets signés en haut parage
De Malésieu.
Mais vers le soir sur deux treteaux de bois^{fff},
D'un Arlequin il prend l'air et la voix^{ggg}
Fait Brioché⁴⁸, Tabarin^{49hhh}, Jeanpotage⁵⁰
Des beaux esprits brocarde l'assemblage ;
C'est à bon droit, pourquoy faisoient ils choix
De Malésieu.

Le madrigal et les chansons qui suivent parurent presque en meme temps

On a longtemps vanté pour leurs sornettes⁵¹
Le gros René⁵², Tabarin, Jodelet⁵³
Et Brioché sur tout autre excelloit
Depuis longtemps pour les marionnettes.
La gloire passe et joue aux olivettes⁵⁴ ;

⁴⁶ Comme indiqué dans l'introduction, les variantes orthographiques des noms propres ont été relevées dans l'édition électronique. Comme elles alourdissent beaucoup les variantes, on notera ici que la Relation de la querelle écrit plutôt Malésieu, tandis que le Chansonnier donne Malézieux ou Malezieux.

⁴⁷ Cette pièce est la deuxième dans le recueil de vers liés à la querelle du *Chansonnier de Maurepas*.

⁴⁸ François Datelin, dit Fanchon Brioché (dates de naissance et de décès inconnues), célèbre montreur de marionnettes, qui aurait « mis en scène » le *Dialogue de Polichinelle avec son Voisin*.

⁴⁹ Antoine Girard, dit Tabarin (1584-1633), bonimenteur, auteur et acteur de farces

⁵⁰ « Fagotin, Jean Potage, Valet, bouffon d'un opérateur qui monte avec lui sur le théâtre. » (*Dictionnaire françois et hollandois*, 1762)

⁵¹ Cette pièce est la quatrième dans le recueil de vers liés à la querelle du *Chansonnier de Maurepas*.

⁵² René Berthelot, dit Du Parc, dit Gros René (1615-1664), acteur spécialisé dans les rôles de valet, dont le comique était lié, entre autres, à son considérable embonpoint.

⁵³ Julien Bedeau, dit Jodelet (1591-1660), acteur de la troupe du Marais. Comme le Gros René, il est spécialisé dans les rôles de valet – le sien étant grand et maigre, maladroit, porté sur la boisson et les plaisirs de la chair, provoquant tout sorte de complications par la négligence, l'incurie et la bêtise avec laquelle il accomplit ses missions et fonctions.

⁵⁴ « Joue aux oubliettes » paraît plus approprié dans ce contexte, mais et la Relation de la querelle et Maurepas donnent « olivettes ». L'expression « jouer aux olivettes » n'est pas attestée dans les dictionnaires d'époque. Selon Furetière, « olivettes » est une « espèce de danse de campagne », qui ne fait pas tout à fait sens dans le contexte.

Ces grands Herosⁱⁱⁱ, au pont neuf si vantés,
Par Malesieux ont esté supplantés.

Sur l'air de Joconde⁵⁵

[9r]

Que le chancelier Malésieux⁵⁶
Monte sur le theatre,
Et pour estre facetieux
Fasse le diable a quatreⁱⁱⁱ.
Il reussit mal au metier^{kkk}
De bouffon de tragique,
Mais dès qu'il fait le chancelier
C'est un parfait comique.

Sur le meme air^{lll}

Quand le chancelier Malésieux⁵⁷
Fait le Polichinelle,
Loin de s'avilir à mes yeux
Mon respect renouvelle.
Sous cet habit de barbouillé
Je reconnois mon drôle,
Et scais bien^{mmm} qu'en deshabilité*
Il joue un autre roolle

Comme le public se plaît assez à ces sortes de querelles qui font faire des vaudevilles qui le divertissent, on excita l'Académie à la vengeance par celui cy qui est sur un air⁵⁸ fort connu.ⁿⁿⁿ

Souffrirez vous, quarante que vous estes⁵⁹
D'estre traittés ainsi que des masettes^{ooo}.

[9v]

Paix.
Contre des marionnettes
On ne se facha jamais.

On publia aussy cette affiche⁶⁰

De la part de Polichinelle
On fait scavoir aux curieux
Que l'histrion de Malesieux
A fait une piece nouvelle^{ppp},
Et qu'à tous les honnestes gens

⁵⁵ *Joconde*, air no. 13 dans Lesage et D'Orneval, *Le Théâtre de la Foire ou l'Opéra comique*, tome I, Paris, Etienne Ganeau, 1721 (voir « Table des airs », p. 3). L'air peut être écouté sur le site Theaville : <http://www.theaville.org/kitesite/index.php?r=vaudevilles/>

⁵⁶ Pièce 3 du *Chansonnier de Maurepas*.

⁵⁷ 18^e pièce du *Chansonnier de Maurepas*.

* On veut accuser Mad^e La Duchesse du Maine d'avoir quelque gout pour luy.

⁵⁸ Le mètre des vers indique l'air des « Mais », ce que la version du *Chansonnier de Maurepas* confirme.

⁵⁹ La *Relation* donne ici seulement la première strophe de la pièce 8 du *Chansonnier de Maurepas*.

⁶⁰ La chanson qui suit est reproduite deux fois dans la *Relation de la querelle*, comme dans le *Chansonnier de Maurepas* (voir p. 357, puis p. 367), avec une légère variante (inversion des deux premiers vers), et une en-tête légèrement différente : Contre l'Affiche cy devant/ Chanson Sur l'air de la Seneschalle.

L'Autheur la donne à ses depens.

On ne manqua pas de croire que ces petits écrits partoient des Académiciens, qu'on étoit persuadé qui étoient fort courroucés ; le bruit courut meme qu'on avoit delibéré si on n'excluroit pas desormais Malésieux de l'entrée aux assemblées, et si on l'appelleroit aux élections qu'on feroit à l'avenir ; pour s'eclaircir de ce fait Mr le Duc qui luy attiroit tous ces ennemis, engagea Mr de Pontchartrain secretaire d'etat de la maison du Roy dans le département duquel est l'Academie d'ordonner à l'Abbé Regnier secretaire perpetuel de cette compagnie de le venir trouver, et d'apporter le registre où s'escrivent les délibérations.

Le ministre débuta par gronder l'Abbé de la prétendue [10] exclusion qu'on disoit qu'on avoit donnée à Malésieux et l'asseura qu'elle deplaisoit fort au Roy, le Secretaire répondit que loin que sa compagnie eust pû deplaire à S. M. en faisant un tel acte sans luy demander ses ordres, qu'il n'avoit pas esté seulement parlé dans les assemblées de l'Académie* ny de Malesieux ny de la pièce qui faisoit la querelle, qu'il ne répondoit pas que quelque Académicien n'eust recherché par ses vers à vanger l'injure qu'on faisoit à un corps que le Roy a bien voulu prendre sous sa protection⁶¹, mais que l'Académie en general n'avoit point relevé cette bagatelle, croioit qu'il estoit indigne d'elle d'en parler, et n'en vouloit pas accuser Mr de Malésieux. L'Abbé Regnier pour prouver son discours montra son registre tout blanc

Monsr Le Duc, qui se trouva present à cette conversation, prit l'affirmative pour Malesieu⁶², et déclara nettement que luy qui parloit étoit autheur de la pièce, qu'elle avoit esté jouée par ses ordres, et qu'il étoit bien aise que l'Academie en fût informée.

L'Abbé Regnier ne répondit à ce discours que par une profonde reverence, et par une prompte retraite, mais il ne resta pas sans reponse dans le public. On commença par retourner l'affiche qu'on donna de cette façon.

contre affiche⁹⁹⁹

[10v]

L'on fait scavoir aux curieux⁶³
De la part de Polichinelle,
Que le chancelier Malésieux
N'est point l'autheur de la piece nouvelle ;
que le véritable Histriou
Est monsieur Le Duc de Bourbon.

Quelqu'un crut que Mr Le Duc du Maine avoit pris aussy la pièce sur son compte, ce qui donna lieu à cette Epigramme

Malesieu faites toûjours bien,⁶⁴
Vous avez un bon maitre, il ne prend point d'ombrages
Et sans qu'il se plaigne de rien
Il adopte tous vos ouvrages⁶⁵.

* La verité est que les plus animés contre Malesieu proposerent dans l'Academie de l'exclure, on en delibera meme, mais les plus sages rompirent la délibération, et empechèrent qu'il n'y eut rien d'écrit dont tout le corps se sceut bon gré dans la suite.

⁶¹ La « protection » accordée par Louis XIV à l'Académie est ancienne, elle remonte à 1672, mais on voit que Regnier-Desmarais sait toujours tirer parti de cette faveur, tout comme l'avait fait, à des fins comiques, Malezieu dans sa pièce pour marionnettes.

⁶² « Prendre l'affirmative pour quelqu'un, c'est se déclarer pour lui. » (Furetière, 1701)

⁶³ 13^e pièce dans le *Chansonnier de Maurepas*.

⁶⁴ 22^e pièce du *Chansonnier de Maurepas*.

⁶⁵ L'allusion à la prétendue relation extra-conjugale entre Malezieu et la duchesse du Maine n'est plus signalée par le rédacteur, mais elle est évidente ici.

apparemment que la crainte d'être exclus fit dire à Malesieu que de bon coeur il renonceroit à retourner jamais à l'Académie : ce discours fit faire ces vers

On dit partout que Malesieux⁶⁶
Se bannit de l'Académie,
Et qu'il a juré ses grands dieux
De n'y retourner de sa vie.
Qui peut remplacer ce heros ?
J'en suis embarrassé pour elle ;
Mais j'apprens que Polichinelle
Vient s'offrir, je suis en repos. ^{xxx}

[11r] Coignard⁶⁷ Libraire de l'academie acheva d'imprimer en ce temps là un livre qui a pour titre Observations de l'academie françoise sur les remarques de Mr. de Vaugelas⁶⁸. comme chaque Academicien avoit contribué de quelque chose à cet ouvrage chacun devoit en avoir un exemplaire. On delibera si on enverroit un à Malesieux Le Libraire fut chargé de s'en acquitter, mais ne l'ayant pas reçu sitôt que les autres, on crut qu'on ne luy en porteroit pas, et on le témoigna par ces vers.

Pour vous vanger du grand Polichinelle⁶⁹
vous deffendez qu'on donne a Malésieux,
Grands jettonniers, ces livres curieux
Qu'enfante chaque jour vostre plume immortelle.
Vous pourriez faire beaucoup mieux,
En profitant de tous vos avantages,
Voulez vous le punir, messieurs, et vous vanger
Qu'on le condamne à lire vos ouvrages,
C'est l'unique moyen de le faire enrager.

Les partisans de Mr Le Duc voulurent aussy travailler à la vengeance, et publièrent ce qui suit

Ces jours passez naquit grande querelle⁷⁰ [11v]
Entre l'Académie, et son fils Malesieux
Pour avoir fait, dit on, en présence des Dieux⁷¹
D'elle un peu librement parler Polichinelle
Or me paroît qu'assez mal à propos

⁶⁶ 10^e pièce du *Chansonnier de Maurepas*.

⁶⁷ Elie Jean-Baptiste Coignard, dit Jean-Baptiste II (vers 1666-1735), libraire parisien ayant publié la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* en 1694. Pour des informations supplémentaires, voir Frédéric Barbier, Sabine Juratic, Annick Mellerio (dir.), *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris*, tome I. A-C, Genève, Droz, 2007, p. 489-495.

⁶⁸ Claude Favre de Vaugelas (1585-1650), membre de l'Académie française dès 1635, auteur de *Remarques sur la langue française, utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire* (1647), qui tentent de codifier le « bon usage » de la langue, le modelant sur les manières de s'exprimer de la Cour et de « la meilleure partie » de la Ville. Les *Observations de l'Académie-française*, publiées en 1704, peuvent être consultées sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50996b>

⁶⁹ 12^e pièce du *Chansonnier de Maurepas*.

⁷⁰ 5^e pièce du *Chansonnier de Maurepas*.

⁷¹ Allusion à la présence de M. le Duc et du Duc du Maine lors de la représentation du *Dialogue*. Princes de sang et bâtards légitimés sont constamment désignés comme étant « du sang des Dieux » dans *Les Divertissements de Sceaux* (Trévoux, Étienne Ganeau, 1712 et 1725).

Sur ce point là gronde l'Académie,
 Car le public ne se courrouce mie
 Depuis longtemps de voir quarante sots
 Ne s'occuper qu'à fadaise et sornette,
 Qu'a r'habiller et regratter des mots
 Et rendre enfin la langue moins parfaite
 Qu'elle n'estoit du temps des deux Marots⁷².
 Rien n'a plus dit nostre marionnette
 Pour tant fâcher les Coaslins⁷³ les^{sss} D'Angeaux⁷⁴.

Le Roy souffre qu'en son palais
 Des pedans assembles y débitent en paix,
 Sept ou huit fois le mois mainte et mainte sottise^{ttt}
 Et ces fats là trouvent mauvais
 Qu'en carnaval Polichinelle en dise.

Le terme de sots estoit trop difficile à digérer pour n'estre pas relevé, il le fut par des contreverites et par une chanson

Contreverites⁷⁵

[12r]

Examinons en peu de mots
 La liste des quarante sots.
 Le Cardinal* petit genie⁷⁶ -
 Testu a la muse endormie⁷⁷
 D'Angeau** est tant soit peu brutal⁷⁸ -
 Regnier ne scait point de grammaire⁷⁹
 Malésieu vante ses confreres
 Huët⁸⁰ est un franc ignorant

⁷² Allusion au célèbre auteur de *L'Adolescence clémentine* (Clément Marot, 1496-1544), dont le style « naïf » et le refus des expressions pompeuses sont maintes fois donnés comme des exemples à suivre dans les poèmes écrits dans l'entourage de la duchesse du Maine, ainsi qu'à son père, Jean des Marets dit Jean Marot (1450-1526), Grand Rhétoriqueur de la fin du XV^e siècle.

⁷³ Depuis l'élection d'Armand de Coislin à l'Académie française en 1652, élection voulue par Louis XIV, le fauteuil est considéré comme un bien de famille, et le restera jusqu'en 1733, alors même que ses occupants ne présentent aucun mérite littéraire. Voir en ce sens Hélène Carrère d'Encausse, *Des siècles d'immortalité. L'Académie française, 1635-...*, Paris, Fayard, 2011.

⁷⁴ Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau (1638-1720), est élu à l'Académie en 1662 sans avoir rien publié. Louis de Courcillon de Dangeau, élu en 1682 contre La Fontaine, a de plus grands mérites, mais le favoritisme est clairement visible dans son cas aussi.

⁷⁵ Ce poème ne figure pas dans le *Chansonnier de Maurepas*. Faisant partie de ceux qui défendent l'Académie, il accrédite l'idée que le rédacteur de la *Relation de la querelle* serait un membre de l'institution.

* le C. d'Estrées.

⁷⁶ César d'Estrées (1628-1714), évêque de Laon, créé cardinal de Santa Maria in Via en 1671, membre de l'Académie française depuis 1654. Il n'est pas évident de comprendre pourquoi il mérite l'épithète de « grand génie » (puisqu'il faut lire les « contrevérités » à l'envers).

⁷⁷ Il s'agit de l'abbé Testu « Tais-toi », par lequel le scandale arrive. La « vivacité » de sa muse doit en fait être celle de son esprit de contradiction.

** le Mar. d'Angeau.

⁷⁸ Voir note 68. Protecteur des gens de lettres, il semble avoir été caractérisé par la discrétion et l'urbanité ; lors du retour de Malezieu à l'Académie (v. infra), c'est lui qui adresse la parole à cette espèce de fils prodigue. C'est peut-être ce qui lui vaut la fausse épithète de « brutal ».

⁷⁹ La « contre-vérité » est ici transparente, Regnier vient de publier chez J. B.Coignard, en 1705, un *Traité de la grammaire française*.

⁸⁰ Pierre-Daniel Huet (1630-1721), évêque d'Avranches, membre de l'Académie depuis 1674, réputé pour son érudition.

Flechier^{****} est un vray prédicant⁸¹ -
 Les deux plenipotentiaires^{*****}
 Ne songent point à leurs affaires⁸²
 L'Eveque de Strasbourg est laid⁸³
 Caumartin est assez mal fait⁸⁴
 Valincourt n'aime point son maître⁸⁵
 Chamillart[§] a tout l'air d'un traître⁸⁶
 D'Angeau^{§§} a l'esprit de travers⁸⁷
 Corneille n'a point fait de vers⁸⁸
 Choisy scait assez mal écrire⁸⁹
 Dacier à peine scait il lire⁹⁰
 Gallois^{§§§} avec son habit neuf⁹¹
 Ne visita jamais les rebords du Pont Neuf
 Sacy fut toujours infidelle⁹²
 Insociable comme Abeille⁹³
 Saint Pierre n'est point indiscret⁹⁴
 Capistrone^{§§§§} ne va point au fait⁹⁵

[12v]

**** Ev. de Nîmes

81 Esprit-Valentin Fléchier (1632-1710), membre de l'Académie française depuis 1673, un des plus grands orateurs du XVII^e siècle, célèbre pour ses sermons. « Prédicant, terme de mépris dont on se sert pour dire qu'un homme prêche mal. Ce Moine est un Predicant de village. » (Furetière, 1701).

***** Mrs de Crecy et de Callieres

82 Louis de Verjus, comte de Crécy (1629-1709), est un excellent connaisseur des cours germaniques, et un des signataires du Traité de Ryswick (1697). François de Callières (1645-1717) est également un des plénipotentiaires signataires du Traité de Ryswick ; il publiera, en 1716, un traité *De la manière de négocier avec les souverains*.

83 Les portraits d'Armand-Maximilien de Rohan, déjà mentionné, montrent qu'il était, au contraire, bel homme.

84 Jean-François-Paul Lefèvre de Caumartin (1668-1733), évêque de Vannes, puis de Blois, membre de l'Académie depuis 1694. Le choix de la caractérisation physique est curieux, c'est plutôt l'érudition qui caractériserait Caumartin.

85 Il n'est pas très clair de quel « maître » il doit s'agir, probablement de Louis XIV, mais Jean-Baptiste-Henri de Valincourt (1653-1730), historiographe de Louis XIV, ne semble pas s'être distingué de façon particulière sur le plan de la fidélité.

§ Ev. de Senlis

86 Jean-François de Chamillart (1657-1714), évêque de Dol, puis de Senlis, membre de l'Académie française depuis 1702. La « contrevérité » n'est pas claire.

§§ l'Abbé dangeau

87 Louis de Courcillon, abbé de Dangeau, (1643-1723), spécialisé dans la phonétique du français (discipline qui n'a pas ce nom à l'époque), propose une réforme radicale de l'orthographe. Selon Saint-Simon, il a plus d'esprit que son frère.

88 Il s'agit de Thomas Corneille, dit Corneille de l'Isle (1625-1709), dramaturge comme son frère Pierre, donc auteur de nombreux vers.

89 François-Timoléon de Choisy (1644-1724). C'est moins sa façon d'écrire que retient l'histoire, que le fait qu'il aimait se déguiser en femme, étant parfois désigné comme « Mme la comtesse des Barres », ou « Mme de Sancy ».

90 André Dacier (1651-1722), célèbre helléniste, dont l'épouse sera une protagoniste de la seconde Querelle des Anciens et des Modernes.

§§§ Curieux d'anciennes Editions

91 Jean Gallois (1632-1707), membre de l'Académie française depuis 1672, co-fondateur du *Journal des savants*.

92 Louis de Sacy (1654-1727), latiniste. Il est auteur d'un *Traité de l'amitié* en 1701, ce qui lui vaut peut-être la « contre-vérité » d'infidélité.

93 Il a déjà été question dans la note 26 de l'abbé Abeille, personnage affable, compatissant, bienfaisant.

94 Charles-Irénée Castel de Saint-Pierre (1658-1743), reçu à l'Académie en 1695, et exclu en 1718 en raison de ses propositions politiques. On le connaît comme réformateur, visionnaire (il élabore un « projet de paix perpétuelle »), mais il n'est pas clair pourquoi sa discrétion serait à mettre en cause.

§§§§ Secrétaire de Mr de Vandôme qui est devenu riche en Italie

Mauroy^{sssss} a des graces infinies⁹⁶
 Coaslin hait les ceremonies⁹⁷
 Clerembault n'a jamais d'argent⁹⁸
 La Loubere est toujours content⁹⁹
 Des Preaux ne fait plus de bile¹⁰⁰
 Fleuri l'est meme dans son stile¹⁰¹
 Bignon va briguant l'Eveché¹⁰²
 Renaudot a Conflans passe pour entiché¹⁰³
 Fenelon[#] escrit en novice¹⁰⁴
 La Chapelle fait mal le Suisse¹⁰⁵
 Toureil¹⁰⁶ a l'esprit tout bouché
 Fontenelle est toujours fâché¹⁰⁷
 Cousin aime trop la dispute¹⁰⁸
 Genest^{##} parle comme une brute¹⁰⁹
 Colbert^{###} est des plus assidus¹¹⁰
 Pogniac est sot¹¹¹ et de plus
 Messieurs ne soyez point en peine
 Pour achever la quarantaine
 Voulez vous un asne parfait

[13r]

-
- ⁹⁵ Jean-Galbert de Campistron (1656-1723), auteur surtout de tragédies, qui eurent du succès en dépit de la mauvaise réputation que lui taille Hugo dans sa « Réponse à un acte d'accusation ». Secrétaire du duc de Vendôme, il se signale par sa bravoure, son enrichissement au cours des campagnes d'Italie étant moins connu.
- ^{sssss} L'abbé Testu mauroy qui est horriblement laid
- ⁹⁶ Jean Testu de Mauroy (1626-1706), membre de l'Académie française depuis 1688.
- ⁹⁷ En 1705-1706, est membre de l'Académie Pierre de Camboust, duc de Coislin (1664-1710). Or, l'attachement aux « cérémonies », à la politesse, fait plutôt la réputation de son père, Armand de Camboust, mort en 1702.
- ⁹⁸ Jules de Clerambault (1660-1714), membre de l'Académie française depuis 1695. La « contre-vérité » n'est pas claire.
- ⁹⁹ Simon de La Loubère (1642-1729), auteur d'un récit de voyage célèbre sur le royaume de Siam. Il n'est pas clair pourquoi il serait « toujours mécontent » : peut-être est-ce une allusion au mal du pays qui lui fait quitter Paris pour retourner à Toulouse ?
- ¹⁰⁰ L'allusion concerne probablement ici les satires de Nicolas Boileau Despréaux, fort célèbres.
- ¹⁰¹ Claude Fleury (1640-1723), confesseur de Louis XIV, auteur d'une fort érudite *Histoire ecclésiastique*. La « contre-vérité » serait-elle une critique du style « sec » de l'ouvrage ?
- ¹⁰² Jean-Paul Bignon (1662-1643), bibliothécaire de la Bibliothèque du roi, savant, érudit, est entièrement consacré à ses travaux scientifiques et beaucoup moins à une carrière dans les ordres.
- ¹⁰³ Eusèbe Renaudot (1646-1720), directeur de la célèbre *Gazette*. La « contre-vérité » n'est pas claire : « entiché se dit figurément et bassement des personnes, pour marquer quelque défaut qu'on commence d'apercevoir en elles. » (Furetière 1701).
- [#] L'Arch. de Cambrai, il écrit des lettres politiques sous le nom d'un Suisse.
- ¹⁰⁴ François de Salignac de la Mothe-Fénelon, dit Fénelon (1651-1715), précepteur du duc de Bourgogne, dont la réputation d'écrivain fin et profond n'est plus à faire en 1705.
- ¹⁰⁵ Jean de La Chapelle (1651-1723), auteur de tragédies ; fut chargé de plusieurs missions diplomatiques en Suisse.
- ¹⁰⁶ Voir note 16. L'habileté de Toureil à « retourner » Lamoignon est une preuve d'esprit.
- ¹⁰⁷ Bernard Le Bouyer de Fontenelle (1657-1757), auteur des *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686), homme du monde, reçu dans une multitude de salons.
- ¹⁰⁸ Louis Cousin (1627-1707), rédacteur au *Journal des savants*, cherche l'impartialité et la clarté dans ses compte-rendu, d'un caractère doux et poli.
- ^{##} Aumonier de Made d'Orléans
- ¹⁰⁹ Charles-Claude Genest (1639-1719), qui deviendra un des animateurs des fêtes de Sceaux, à côté de Malezieu, est un des académiciens impliqués dans la confection du Dictionnaire, défenseur de « vieux mots ». Il est également dramaturge et auteur de textes divers.
- ^{###} Arch. de Rouen
- ¹¹⁰ Jacques-Nicolas de Colbert (1655-1707), fils du ministre Colbert, membre de l'Académie depuis 1678. La « contre-vérité » n'est pas claire, fut-il un des académiciens les moins assidus aux travaux de l'institution ?
- ¹¹¹ Voir note 25.

Sillery¹¹² est vostre vray fait

Chanson¹¹³
Sur l'air¹¹⁴ Il a battu son petit frere^{uuu}

Parmy cette troupe scavante
Qu'on nomme messieurs les quarante,
Et qu'on ose traiter de sots,
Il est des plumes immortelles
Qui scavent louer les Heros^{vvv}
Et berner les Polichinelles.

On vit encore d'autres écrits contre l'Académie en general

Pour estre homme d'honneur, Académicien¹¹⁵,
Deux choses sont fort nécessaires
À cela près il ne vous manque rien
Messieurs les quarante confreres
Mon conseil est trop bon pour le dissimuler
Il renferme deux points et vous devez le suivre
Le premier est^{www} d'apprendre à vivre
Et le second c'est d'apprendre à parler

Rondeau¹¹⁶

[13v]

Des jettonniers qui font les beaux esprits
Depuis longtemps on parle avec mepris
Ils n'ont de goût que pour la bagatelle
Du vray génie a peine une etincelle
Se fait sentir dans leurs fades écrits

Le grand Renaud, comique a juste prix
Sur son theatre à la cour les a mis
Et l'on y rit de la Scene nouvelle
Des jettonniers.

De cette piece allarmés et Surpris,
Ils ont voulu se vanger a Paris,
Et que Coulange epousât leur querelle
Mais on l'eust pris pour un Polichinelle
S'il eut voulu chanter les faits et dits
Des jettonniers.

On attaqua quelques uns des membres en particulier par les deux pieces qui suivent

Chason sur l'air¹¹⁷ laire la laire lan¹¹⁸

¹¹² Voir note 29.

¹¹³ 15^e chanson du recueil de Maurepas.

¹¹⁴ Air non identifié. Il est utilisé au moins depuis 1669.

¹¹⁵ 7^e pièce du chansonnier de Maurepas.

¹¹⁶ 26^e pièce du chansonnier de Maurepas.

L'on demande quel est plus sot
Ou de Coaslin ou de Dangeau^{xxx}
Moy je dis que c'est Calliere¹¹⁹
Laire la laire lan laire laire la laire lan la

Si vous cherchez un grand Docteur¹²⁰, [14r]
Une veine facile, une plume eloquente,
Un bon Poete, un habile orateur
Ne vous transportez pas chez messieurs les quarante.
Mais si vous desirez un froid déclamateur,
Un menteur impudent, un insigne imposteur,
Un impertinent traducteur
Qui donne à Demosthene un stile de servante,
Allez au Louvre ami lecteur
Cet homme est parmy les quarante.

Monsieur le Duc ne s'en tint pas à ce qu'on écrivit pour sa deffence, on prétend qu'il luy échapa des menaces en prose aussy bien que des injures en vers, et qu'il ne pût s'empescher de dire qu'il y avoit là un insolent de Toureil qui pourroit bien s'attirer des coups de baston. voicy ce qu'on y répondit

Quand ta bile sera vomie¹²¹,
Tu viendras aux coups de baston,
Puisque dans nostre Academie^{yyy}
Il est comme ailleurs maint poltron.
Cher Malésieux faisons la paix
Finissons la querelle
Nous pourrions te répondre: mais
Nous craignons ton Polichinelle.

[14v] Cette Epigramme fut suivie d'un deluge de chansons sur differents airs

Sur l'air il a battu son petit frere^{zzz}

Par quelle fortune ennemie¹²²
Contre la docte Academie
Malésieux est donc fâché ?
Que ne fait point craindre pour Elle
L'associé de Brioché
Soutenu de Polichinelle

¹¹⁷ Laire la lan laire, air no. 23 dans *Les Parodies du nouveau théâtre italien*, tome second, Paris, Briasson, 1738. L'air peut être écouté sur le site Theaville.

¹¹⁸ 25^e pièce du recueil de Maurepas.

¹¹⁹ Reçu au siège de son père, qui ne s'était pas distingué par ses mérites littéraires, Pierre de Camboust de Coislin pouvait passer pour « sot » ; de même, Dangeau a plus d'entregent que de plume. Mais il n'est pas évident comment cette accusation peut-elle s'appliquer à François de Callières, auteurs de plusieurs ouvrages appréciés du public de l'époque et encore étudiés aujourd'hui.

¹²⁰ 6^e pièce du *Chansonnier de Maurepas*.

¹²¹ 27^e pièce du *Chansonnier de Maurepas*.

¹²² 9^e pièce du *Chansonnier de Maurepas*.

Condé¹²³ sceut gagner des batailles¹²⁴
Forcer et lignes et murailles
Son petit fils plus moderé
Ne s'occupe qu'a des sornettes
Content de se voir déclaré
General des marionnettes^{aaaa}

Quand ce petit Duc en furie¹²⁵
Ligue contre l'Academie
Polichinelle et Malesieux
Que pouvoit il choisir de mieux
Pour représenter son Altesse

Quoy que sa vengeance menace
Tous les habitans du Parnasse
L'on craint moins son inimitié
Et les transports de sa colere
Que sa douce et tendre amitié
Qui fut à Santeuil* si contraire.¹²⁶

[15r]

Faut il que nostre Academie
Reste toujours son ennemie
Pourquoy l'accabler de bons mots
Quoyque son merite soit mince
Essayons d'en faire un Heros
La faculté l'a bien fait prince¹²⁷

Sur l'air de Joconde^{bbbb}

A quoy grand Prince songez vous¹²⁸
Vostre erreur est extreme
Moderez donc vostre courroux
En faveur de vous meme
De quoy qu'on se puisse flatter
Il est bon de vous dire
Que l'on doit toujours respecter
Ceux qui scavent écrire.

[15v] ce qui donna lieu à cette dernière chanson, fut un discours que tint en ce temps la Mons^r Le Prince¹²⁹ à Mr Le Duc. On prétend qu'il le blama de s'estre athiré l'inimitié de

¹²³ Il s'agit ici de Louis II de Bourbon Condé.

¹²⁴ 17^e pièce du recueil de Maurepas.

¹²⁵ Les strophes suivantes ne figurent pas dans le recueil de Maurepas.

* Santeuil mourut à Dijon d'une fièvre continue qui lui fut causée par un verre de vin que Mrs Le Duc avoit rempli de poivre et de sel qu'il le força de boire en plaisantant.

¹²⁶ Cette accusation se retrouve dans les *Mémoires* de Saint-Simon, mais là il s'agit de tabac mis dans le verre de vin de Santeuil. Voir Saint-Simon *Mémoires (1691-1701). Additions au Journal de Dangeau*, édition établie par Yves Coirault, Paris, Gallimard, 1983, vol. 1, p. 418-419.

¹²⁷ L'allusion n'est pas du tout claire ; M. le Duc aurait-il hérité du titre de son père (Prince de Condé) suite à une intervention volontairement maladroite de la « faculté », c'est-à-dire d'un médecin ? Mais dans ce cas la chanson est bien plus tardive, puisque Henri-Jules de Bourbon-Condé ne meurt qu'en 1709.

¹²⁸ 11^e pièce du *Chansonnier de Maurepas*.

l'Académie, et qu'il luy dît qu'il avoit oui dire à Mons^r Son Pere¹³⁰ qu'il auroit mieux aimé avoir une armée de trente mille hommes à combattre, que d'estre en proye à l'aversion d'une troupe de gens qui sçavent donner un tour si agréable aux sottises qu'ils disent, que le souvenir ne s'en efface jamais

On vit encore paroître les chansons qui suivent

Sur l'air¹³¹ mais¹³²

De vos ayeux, Grand Duc suivez la trace
Aux Allemans faites voir vostre audace

Mais

Pour les troupes du Parnasse
Ne les attaquez jamais.

Pourquoy Grand Duc hair l'Académie
Et la vouloir couvrir d'ignominie

Quoy

Vous la traitez d'Ennemie
Son protecteur est le Roy.

Esopo estoit d'une étrange structure¹³³
L'esprit en luy reparoit la nature

Mais

Qui n'en a que la figure
Ne devrait parler jamais¹³⁴.

[16r]

N'attaquez point ceux qu'Apollon inspire,
A qui ce Dieu a confié sa Lyre

Ceux

Qui peuvent de tout instruire^{cccc}
Nos plus reculez neveux.

Quelques auteurs en affectant un air neutre prirent plaisir à badiner aux depens de deux partis

Rondeau¹³⁵

Qui n'en riroit de voir en parallèle
Les beaux esprits avec Polichinelle
L'auriez vous cru, que pour si piteux cas
L'Académie et tous ses fierabras
A Brioché feroit une querelle

¹²⁹ Monsieur le Prince est Henri-Jules de Bourbon-Condé ; monsieur le Duc, Louis III de Bourbon Condé.

¹³⁰ Le Grand Condé, donc.

¹³¹ Air non identifié.

¹³² Les quatre strophes qui suivent sont données, dans le *Chansonnier de Maurepas*, à la suite de « Souffrirez-vous, quarante que vous êtes ». C'est la raison pour laquelle on peut les numéroter ChM_8_2. L'ordre des strophes n'est pas le même dans Maurepas, qui donne 2-1-4-3.

¹³³ Cette strophe figure de nouveau un peu plus loin dans le *Chansonnier de Maurepas*, de façon indépendante. C'est la 16e de la partie du recueil concernant l'affaire de Malezieu avec l'Académie. Elle n'a pas été reproduite deux fois.

¹³⁴ Allusion à la laideur de M. le Duc.

¹³⁵ 14^e pièce du *Chansonnier de Maurepas*.

Ah pour le coup ils en ont tous dans l'aîle
Car du Pont Neuf l'historien fidelle
À haute voix chante qu'ils ont des rats
Qui n'en riroit

[16v]

Tu devois bien, illustre Fontenelle
Toy que l'on trouve en si sottte sequelle
Leur dire eh fy ! vous n'y pensez donc pas,
Vous vous fâchez et faites du fracas
Contre un magot qui n'a pas de cervelle
Qui n'en riroit.

La chanson qui suit est du meme caractere

Sur l'air il a battu son petit frere¹³⁶

Comme on vit autrefois les grües
Avec fureur du haut des nües
Fondre dessus leurs ennemis
Ainsi les muses animées
Croyant que tout leur est permis
Font la guerre à d'autres pygmées.

Monsieur le Duc de Gesvres¹³⁷ gouverneur de Paris, qui n'est pas un Seigneur de grande reputation pour l'esprit, s'estant avisé de donner le tort à l'Académie, en parlant de sa querelle qui faisoit [17r] alors le suiet de toutes les conversations, il ne fut pas epargné

Sur l'air¹³⁸ du Confiteor^{ddd}

Scavez vous qui s'est declare¹³⁹
Contre les troupes du Parnasse
Est ce quelque nom reveré
Est ce quelque grand sçavantasse
Messieurs vous en serez surpris
C'est le gouverneur^{ecce} de Paris !

Sur l'air Enfants de Bacchus et d'Amour¹⁴⁰

La troupe du sacré vallon¹⁴¹
Avoit à sa teste Apollon,
Et la victoire étoit pour Elle ;
Mais Gesvres, ce docte Seigneur

¹³⁶ Cette chanson ne figure pas dans le recueil de Maurepas.

¹³⁷ François Bernard Potier de Gesvres (1655-1739), gouverneur de Paris.

¹³⁸ « Confiteor », voir « Mon père je viens devant vous », air no. 10 dans Lesage et D'Orneval *Le Théâtre de la Foire ou l'Opéra comique*, tome I, Paris, Etienne Ganeau, 1721, « Table des airs », p. 3. L'air peut être écouté sur le site <http://www.theaville.org/kitesite/index.php?r=vaudevilles/>

¹³⁹ 19^e pièce du recueil de Maurepas.

¹⁴⁰ Air non identifié. Un *Second tome du concert des Enfants de Bacchus* est publié en 1628, à Paris, chez Charles Hulpeau, mais il n'a pas été trouvé d'air des « Enfants de Bacchus et de l'Amour ».

¹⁴¹ 20^e pièce du recueil de Maurepas.

S'est joint au grand Polichinelle,
Et ce Dieu s'est enfuy de peur.

Sur l'air Fifres et Tambours¹⁴²

Contre la docte sequelle¹⁴³
Pour le vray Polichinelle
Gesvres vient de s'enroller [17v]
Silence, marionnettes,
Ne dites plus de sornettes,
C'est à Gesvres à parler.

Ces vers, et ces chansons n'empeschèrent pas Mad^e La Duchesse du Maine de continuer à jouer des comedies et de danser des ballets, elle donna les trois jours gras de l'année 1705 des bals magnifiques à Sceaux, au dernier elle parut habillée en muse avec huit personnes de sa cour et Malésieu galamment vestu, assis sur une montagne representoit Apollon. On fit ces vers sur cette feste^{fff}

Que ce Vallon délicieux¹⁴⁴
Que ces bois, que cette fontaine,
Representent bien à mes yeux
Le Sacré vallon d'Hypocrene ;
Que dans les nymphes de ces lieux
J'aime l'air noble et gracieux
De la belle et docte neuvaine
J'y vois meme le sang des Dieux.
Mais quel est cet audacieux
Qui se mesle de contrefaire
Le Dieu que le Pinde revere ? [18r]
Depuis le satyre odieux
De qui le dessein temeraire
Rendit Apollon furieux¹⁴⁵
Vit on rien qui meritât mieux
Et sa risée et sa colere ?
C'est le farceur de Malésieux

On fit encore sur cela cette chanson

Sur l'air il a battu son petit frere¹⁴⁶

C'est bien à vous à prendre place,
Malésieu, dessus le Parnasse
N'usurpez rien sur Apollon ;
Mais parlant avec moins d'emphase
Descendez au sacré vallon
Pour penser le cheval Pégase

¹⁴² Cet air n'a pas pu être identifié.

¹⁴³ 21^e pièce du recueil de Maurepas.

¹⁴⁴ 28^e pièce du recueil de Maurepas.

¹⁴⁵ Allusion à Marsyas, qui défia Apollon à un concours de musique.

¹⁴⁶ Cette chanson est absente du recueil de Maurepas.

Malésieu quelque tranquillité qu'il affectât ne laissoit pas de s'ennuyer d'estre en butte aux traits que la satyre tiroit sans cesse sur luy, il fut bien aise qu'une occasion publique l'obligeât d'aller à [18v] l'Académie, elle se presenta à la réception de M^r. l'Eveque de Soissons qui fut marquée au neuvieme Mars 1705. Malésieu parut d'abord assez deconcerté il s'assit avec un air d'humilité au plus bas bout de la table, autour de laquelle les Académiciens se rangent, l'Abbé de Choisy le pressa de monter plus haut pour faire place à ceux qui arrivoient, il en fit beaucoup de difficultés ; et sa honte augmenta en voyant qu'aucun de ses confreres qu'il n'avoit pas vûs depuis longtemps ne s'informoit de sa Santé et ne luy rendoit les civilités qu'on a ordinairement les uns pour les autres en pareil cas. On remarqua que le Marquis D'Angeau fut le seul qui luy parla, cette entreveüe fut pourtant le signal de la paix elle fut annoncée par cette Epigramme^{gggg}

Que la discorde ennemie¹⁴⁷
Aille en des états nouveaux ;
Entre les quarante et Sceaux
La paix vient d'estre affermie ;
Elle l'est, n'en doutez pas ;
J'ay vû dans l'Académie
L'Apollon du mardy gras.

[19r] L'Académie qui donne ordinairement deux prix l'un d'eloquence et l'autre de Poesie à la S^t. Louis, a coutume de publier les suiets sur lesquels ceux qui aspirent aux prix doivent travailler, on mît des affiches publiques pour inviter les auteurs d'écrire, et quelque mauvais plaisant fit celle cy^{hhhh}

De la part de l'Académie,
On fait scavoir aux beaux esprits
Qui veulent remporter le prix
Que celui de la Poésie
Sera pour qui dira le mieux
Des injures à Malésieux

¹⁴⁷ 23^e pièce du *Chansonnier de Maurepas*.

Annexes

Présentation de la querelle dans le chansonnier dit « de Maurepas »

Malezieux est Intendant de Mr. le Duc du Maine et son favory, aussi bien que de Mad^e la Duchesse du Maine ; Il est homme de savoir et d'érudition, il fait agréablement des Vers, il est de l'Academie Française. Comme cette Princesse aime à jouer des Comedies, et qu'elle les récite aussi bien que les meilleurs Comédiens. Malezieux qui a de toute sorte d'esprit, dans toutes les représentations que Mad^e. du Maine joue chez Elle, à toujours le rôle le plus difficile, et il le joue comme les plus habiles. Cet hiver ayant voulu avoir les Marionnettes chez Elle, on composa une petite pièce qu'on leur fit jouer. cette pièce tournoit en ridicule M^{rs} de l'Académie. Ils l'imputerent à Malezieux qu'ils regarderent comme l'auteur et commencerent par la I^{re}. affiche, le nombre infiny de vers qu'ils ont faits contre Malezieux, et même contre M^r le Duc qui s'est rendu protecteur de Malezieux. Dès que la I^{re}. affiche parût dans le public, M^r le Duc qui avoit en badinant une partie de la pièce que les Marionnettes jouèrent, s'emporta contre M^{rs} de l'Académie qu'il crût auteurs de l'Affiche, et dit qu'il les trouvoit bien insolens de brocarder ce divertissement qu'il avoit bien voulu se donner. Aussitost on réforma l'Affiche de la manière qu'elle est icy, et depuis ce moment M^r le Duc s'etant encore plus emporté de paroles contre l'Academie, ils firent tant de Chansons et de vers sur luy, malgré le respect infiny qu'on lui doit, que je crois que ce Prince plein de mérite et d'esprit, pouvoit bien se repentir d'avoir attaqué ce Corps.

Autre pièce de vers présente dans le Chansonnier de Maurepas

Réponse¹⁴⁸

Si l'on scavoit Chansonnier, qui vous êtes
L'on nettoieroit vôtre habit sans vergettes ;
Mais
Vous n'etes que des Mazettes ;
Vous ne le direz jamais.

¹⁴⁸ Cette « Réponse » vient après la chanson sur l'air des « Mais » numérotée ChM_8_2.

Ce « Fragment » se trouve dans les *Pièces échappées du feu*. Il n'est pas paginé, non plus que la pièce *Polichinelle demandant une place à l'Académie*, dont il est suivi.

A propos de la Cour, je gagerois bien, que vous ne devineriez pas ce qui fait aujourd'hui son amusement, et que vous allez croire que je veux vous en donner à garder, pour me divertir ensuite de votre crédulité. Mais, Madame, pour aller au-devant d'un soupçon qui me seroit si injurieux et si opposé au res-[s.p.]pect que je vous dois, je vous envoie la Pièce même que Brioché y a fait jouer à ses Marionettes. C'est *Polichinelle qui demande une Place à l'Académie Française*. Cette Pollissonnerie, qui est une Satire sanglante contre cette Académie, est attribuée à M. de M***. Chancelier de ***, & un des quarante qui composent ce même Corps qu'il fait si cruellement tourner en ridicule par son Polichinelle. Je ne sai s'il en est véritablement l'Auteur; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est violemment soupçonné de l'être, & que quelques-uns de ses Confreres, jaloux de l'honneur de leur Compagnie, ont fait, pour la venger une petite Pièce intitulée [s.p.] *Brioché Chancelier*, où ce Magistrat est turlupiné sans aucun ménagement. Dès que Madame la Princesse de *** à qui je l'ai prêtée me l'aura renduë, je ne manquerai pas de vous l'envoier*.

¹⁴⁹ Ce « Fragment » se trouve dans les *Pièces échappées du feu*. Il n'est pas paginé, non plus que la pièce *Polichinelle demandant une place à l'Académie*, dont il est suivi.

* On promet au Libraire cette dernière Pièce avec *Arlequin Chancelier* & plusieurs autres de ce genre, qui trouveront leur place dans le Volume qui suivra celui-ci.

VARIANTES

- ^a ChM : Scene de Polichinelle, & du Voisin
PEF : POLICHINELLE/ Demandant une place dans l'Académie./ COMEDIE,/ Représentée à plusieurs reprises par les Mario-/nettes de Brioché, en présence des Person-/nes les plus considérables de la Cour.
- POLICHINELLE & LE VOISIN.
- ^b ChM : Comment pissé, c'est passé, que veux tu dire ?
- ^c ChM : dans le cas de ma mie Française
- ^d ChM : Diable Comment le cas de ta mie, qu'est-ce que le cas de ta mie française.
PEF : Comment au Cas de ta Mie Française ? Qu'est-ce que c'est que le Cas de ta Mie ?
- ^e PEF : c'est
- ^f ChM : des jue de tetons
- ^g ChM : Des jue de tetons le cas de ta mie, ha je t'entens, tu voudrois estre de l'Académie Française
- ^h ChM : Eh ouy t'y voila, par sanguié. On dit
PEF : Eh ! ouï, t'y voilà. Palsangué, on dit
- ⁱ PEF : un grand profil
- ^j ChM : dis donc
- ^k ChM : Par sanguié si il
- ^l PEF : je suis plus éclairé qu'eux
- ^m PEF : que je suis lanternier
- ⁿ ChM : ces gens la ne parle
- ^o PEF : je ne scais pas
- ^p PEF : Que veux tu dire manger du foin ? es tu fou ?
- ^q PEF : Je veux dire que j'ai trouvé
- ^r ChM, PEF : leur porte
- ^s PEF : l'on disoit que c'étoit pour ces messieurs la
- ^t PEF : les jetons pour moi.
- ^u PEF : Impertinent ! sais tu
- ^v PEF : Gros Bœuf ? il ne s'agit point de ces Vers-là.
- ^w PEF : Quoy sont ce des vers
ChM : Quoy est ce des vers
- ^x PEF : Cela lime dis tu ? Oh !
ChM : Cela lime tu dis
- ^y PEF : tu ne scais pas dire deux mots de suite ; comment ferois tu donc
- ^z PEF : ma Mère étoit harangère ; comment ne saurois-je pas haranguer ?
- ^{aa} PEF : voyons comment tu ferois, imagine toi
- ^{bb} ChM : Qu'est-ce que tu fais là infame.
PEF : Qu'est-ce que tu fais là infame ?
- ^{cc} PEF : *Polichinelle commençant sa harangue.*
Je me propose, *Mes Chieurs...*
- ^{dd} ChM :
P.
Pête encore.
- ^{ee} ChM : Hé que fais tu là vilain pourceau
PEF : Que fais-tu donc là vilain Pourceau ?
- ^{ff} ChM : Eh dame, on ne scais comment faire, tu me dis

-
- PEF : Eh dame ; tu es bien difficile ; on ne sait comment faire avec toi, tu me dis
- gg ChM, PEF : Je veux dire
- hh ChM : ho ça ! puisque tu le veux entrons en matière
PEF : Ho-ça, puisque tu le veux, entrons donc en matière.
- ii PEF Messieurs, depuis que le grand Cardinal de Richelieu
- jj PEF : a tiré l'Académie de cette profonde
- kk PEF : je ne prétens point vous ennuyer par des losanges
- ll PEF : Dis donc des louanges
- mmm PEF : Louanges soit. Je veux d'abord vous fourbir une occasion
- nn PEF : t' imagine tu
- oo ChM : Eh ouy l'un vaut l'autre, c'est tout un, de par tous les Diables, ne m'interrons donc plus.
PEF : l'un ne vaut-il pas l'autre ? C'est tout un.
- pp PEF : trois choses à vous proposer.
- qq PEF : de vouloir bien sentir
- rr PEF : j'ai une grande crapule sur cette façon
- ss PEF : On dit quelquefois entre deux selles le cul à terre, et je maintiens
- tt ChM : parce que des gens qui n'ont point étudié, (car a cause du rapport qu'il y a des selles que l'on pousse, aux selles où l'on est assis, et qu'il y est parlé de cul) on pourroit croire que l'on se seroit assis
PEF : car à cause du rapport qu'il y a entre les selles que l'on pousse, et les selles sur lesquelles on s'assied, outre qu'il y est parlé du cul, on pourroit croire qu'on seroit assis
- uu PEF : qu'on dit
- vv PEF : ressemble trop à merde
- ww PEF : putrifier votre dictionnaire
- xx PEF : Putrifier, dis donc purifier
- yy ChM : faire des torchecul
PEF : qu'à torcher le cul
- zz PEF : Voilà qui va bien, tu n'as qu'à aller te faire recevoir, tu pourrais bien en même temps recevoir quelques coups de bâton.
ChM : quelques coups de bâtons
- aaa PEF : Bon ! je n'en aurois pas plus que tant d'autres delà dedans qui en méritent, et auxquels on n'en donne point.
- bbb ChM : De Malézieux on compte les exploits/ Tous tres fameux
- ccc ChM : Mais celui cy
- ddd ChM : En vingt façons se transforme à la fois/ D'un Chancelier
- eee ChM : et débite
- fff ChM : Le Soir monté sur un Treteau de bois
- ggg ChM : Ou : Du Savoyard* il emprunte l'air et la voix
*Ce Savoyard fameux Chantre du Pont Neuf.
- hhh ChM : Fait Tabarin, Brioché
- iii ChM : Tous ces Heros
- jjj ChM : Le Chancelier... Il fait le diable à quatre
- kkk ChM : Exerçant un si beau métier
- lll ChM : Chanson sur l'air de Joconde
- mmm ChM : Et je scais
- nnn ChM :

Chanson

Sur l'air de Mais.

On fit jouer les mêmes Marionettes de M^e. de Malézieux à l'hostel de Tresmes, en présence de M^e. le Duc de Bourbon, fils du Prince de Condé, où le président de Mesmes fut tourné en

ridicule, pour se vanger il fit les couplets suivans. On dit que Mr. le Duc fit après la Chanson
Juge qui te déplace, qu'il donna sous le nom de Rousseau.

A Messieurs de l'Académie

^{ooo} ChM : Que l'on vous jouë

^{ppp} ChM ajoute une note : * Elle est cy devant.

^{qqq} ChM : Chanson

Sur l'air de la Seneschalle

Contre l'Affiche cy devant.

^{rrr} ChM : Nota. Ces vers ne sont point de la Chanson cy dessus, attendu qu'il n'y à que 6 vers à ce
couplet et qu'a celui cy il y en a 8.

^{sss} ChM : et Dangeaux

^{ttt} ChM : Quatre ou cinq fois le mois

Maintes et maintes sottises

^{uuu} ChM : Sur l'air Mon cher Chevalier que je t'aime.

Mr. de Malézieux fit jouër chez Made. la Duchese du Maine à Sceaux des Marionnettes, où il y
avoit quelques railleries sur l'Académie. On excepta Mr. de Mesmes 1^{er}. Président, qui y fut
fort loué. voyez cy devant

^{vvv} ChM ajoute une note : à M^r. le Duc du Maine

^{www} ChM : c'est

^{xxx} ChM : Ou de Crecy ou de D'angeau

^{yyy} Vers manquant dans le *Chansonnier deMaurepas*.

^{zzz} ChM : Chanson

Sur l'air : Il a battu son petit frère.

Sur le même sujet que les précédentes.

^{aaaa} La chanson figure en deux variantes dans le recueil de Maurepas, une identique à celle de la
Relation de la querelle, l'autre avec quelques variantes :

Chanson

Sur l'air du Cher Chevalier que je t'aime ou Terrible en paix

Condé tu gaignois des batailles

Tu forçois lignes et murailles

Ton petit fils plus moderé

Compose avec soin des sornettes

Trop content d'estre declaré

General des marionnettes

^{bbbb} ChM : Chanson

Sur l'air de Joconde.

À noter aussi la glose ajoutée dans le *Chansonnier* au mot « Prince » : le duc de Bourbon.

^{cccc} ChM : Ceux qui du Dieu portent l'arc et la lire ;

Ceux

Qui de tout scavent instruire

^{dddd} ChM : Chanson

Sur l'air du Confiteor

^{eeee} Glose dans ChM : Potier Duc de Gesvres

^{ffff} ChM : Sur ce que M^r. de Malézieux parut habillé en Apollon le Mardi Gras 1705 à un bal que
donnoit Mad^e la Duchesse du Maine à Sceaux ; qui avec 8 personnes de sa Cour étoit habillée
en Muse.

^{gggg} ChM : Epigramme sur l'entrée de Malezieux à l'Académie, à la réception de M^r. l'Evesque de
Soissons.

^{hhhh} ChM : l'explication manque, elle est remplacée par un simple titre : Affiche